



**HAL**  
open science

# Les comptes régionaux de l'agriculture bretonne de 1950 à 1975

Christian Mouchet

► **To cite this version:**

Christian Mouchet. Les comptes régionaux de l'agriculture bretonne de 1950 à 1975. Economies et finances. 1974. hal-02859507

**HAL Id: hal-02859507**

**<https://hal.inrae.fr/hal-02859507>**

Submitted on 8 Jun 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0  
International License

*INRA ESR  
RENNES*

UNIVERSITE DE RENNES

FACULTE DES SCIENCES ECONOMIQUES ET D'ECONOMIE APPLIQUEE A LA GESTION

I.N.R.A. - RENNES  
ÉCONOMIE RURALE  
BIBLIOTHEQUE

Les comptes régionaux de l'agriculture  
bretonne de 1950 à 1975

*Mémoire pour le D.E.A.  
Economie et Droit de l'Agriculture*

présenté par :

Christian MOUCHET

*sous la direction de  
MM. les Professeurs :*

J. F. AUDROING  
G. BROWN

- octobre 1978 -



UNIVERSITE DE RENNES

FACULTE DES SCIENCES ECONOMIQUES ET D'ECONOMIE APPLIQUEE A LA GESTION

I.N.R.A. - RENNES  
ÉCONOMIE RURALE  
BIBLIOTHÈQUE

Les comptes régionaux de l'agriculture  
bretonne de 1950 à 1975

*Mémoire pour le D.E.A.  
Economie et Droit de l'Agriculture*

présenté par :

Christian MOUCHET

*sous la direction de  
MM. les Professeurs :*

J. F. AUDROING  
G. BROWN

- octobre 1978 -

## S O M M A I R E

	pages
<u>Introduction</u> .....	1
I. Historique : les productions animales, axe du développement de l'agriculture bretonne.....	2
II. Les comptes régionaux : un instrument d'analyse économique	5
III. Les phases d'évolution de l'agriculture bretonne de 1950 à 1975.....	8
<u>Note méthodologique</u> .....	11
I. Présentation générale des comptes régionaux de la branche agriculture.....	11
II. Les sources.....	13
III. L'harmonisation des séries.....	15
IV. Les indices de prix.....	17
<u>Chapitre 1. La production agricole finale</u> .....	19
I. Le calcul de la production agricole finale.....	19
1. La production en valeur.....	19
2. Indices de prix et production en volume.....	22
II. Composition et évolution de la production agricole finale	28
1. L'évolution des principaux postes de la production..	29
2. La structure de la production agricole finale.....	39
<u>Chapitre 2. Les consommations intermédiaires</u> .....	45
I. Le calcul des consommations intermédiaires.....	45
1. Les sources.....	45
2. Les consommations intermédiaires en valeur.....	46
3. Les indices de prix des consommations intermédiaires	48

II. Composition et évolution des consommations intermédiaires	
Evolution de la valeur ajoutée brute.....	53
1. Les consommations intermédiaires.....	53
2. La valeur ajoutée brute.....	57
<u>Chapitre 3. Le compte d'exploitation de la branche agriculture</u>	62
I. Le calcul des emplois et des ressources du compte d'ex- ploitation.....	62
1. Les ressources du compte d'exploitation.....	62
2. Les emplois du compte d'exploitation.....	63
II. L'évolution des emplois et des ressources du compte d'ex- ploitation. Le revenu brut du compte d'exploitation.....	70
1. Les ressources.....	70
2. Les emplois.....	71
3. Le revenu brut d'exploitation.....	73
<u>Conclusion.....</u>	77
<u>Bibliographie.....</u>	84

Liste des tableaux

	pages
Tableau 1. Production de la branche agricole (Bretagne) de 1950 à 1962.....	20
Tableau 2. Production de la branche agricole (Bretagne) (suite).	20
Tableau 3. Production agricole disponible en Bretagne de 1962 à 1967.....	21
Tableau 4. Production finale agricole en Bretagne de 1967 à 1975	21
Tableau 5. La production agricole finale en Bretagne (valeur) de 1950 à 1975.....	24
Tableau 6. Indices de prix des productions agricoles.....	25
Tableau 7. Indice de prix du mouton, du cheval et du poste autres produits animaux.....	26
Tableau 8. La production agricole finale en Bretagne (volume) de 1950 à 1975.....	27
Tableau 9. La production végétale en Bretagne (volume) de 1950 à 1975. Moyennes mobiles.....	31
Tableau 10. Evolution de la structure de la production agricole finale en Bretagne de 1950 à 1975 (valeur et volume)	40
Tableau 11. Evolution de la structure de la production agricole finale en Bretagne de 1950 à 1975 (volume).....	42
Tableau 12. Correspondance entre nomenclatures 1950-62 et 1962-75 des consommations intermédiaires.....	47
Tableau 13. Les consommations intermédiaires de la branche agriculture en Bretagne de 1950 à 1975 (valeur).....	49
Tableau 14. Indices de prix des consommations intermédiaires...	51
Tableau 15. Les consommations intermédiaires et la valeur ajoutée brute de la branche agriculture en Bretagne de 1950 à 1975 (volume).....	52
Tableau 16. Structure des consommations intermédiaires de la branche agriculture en Bretagne de 1950 à 1975 (volume).....	54
Tableau 17. Le compte d'exploitation de la branche agriculture en Bretagne de 1950 à 1975 (valeur).....	64

Tableau 18. Calcul de la valeur des fermages en Bretagne de 1950 à 1964 .....	69
Tableau 19. Evolution du RBE de la branche agriculture bretonne de 1950 à 1975 en volume.....	74
Tableau 20. Evolution de la production finale, de la valeur ajoutée brute et du RBE de la branche agriculture bretonne par exploitation et par actif agricole.....	81

-----

Liste des graphiques

	pages
Graphe 1. Evolution de la production finale végétale en Bretagne de 1950 à 1975 (volume).....	30
Graphe 2. Evolution des productions végétales en Bretagne de 1950 à 1975 (volume - moyennes mobiles).....	32
Graphe 3. Evolution des productions animales en Bretagne de 1950 à 1975 (volume).....	34
Graphe 4. Evolution de la production agricole finale en Bretagne de 1950 à 1975 (volume).....	35
Graphe 5. Evolution de la structure de la production agricole finale en Bretagne de 1950 à 1975 (volume).....	44
Graphe 6. Evolution des consommations intermédiaires, par poste, de la branche agriculture bretonne de 1950 à 1975 (volume).....	55
Graphe 7. Evolution de la valeur ajoutée brute de la branche agriculture bretonne de 1950 à 1975 (valeur).....	59
Graphe 8. Evolution de la valeur ajoutée brute de la branche agriculture bretonne de 1950 à 1975 (volume).....	60
Graphe 9. Evolution des ressources et emplois du compte d'exploitation de la branche agriculture bretonne (valeur) de 1950 à 1975.....	72
Graphe 10. Evolution de la production agricole finale, de la valeur ajoutée brute et du RBE de la branche agriculture bretonne de 1950 à 1975 (volume).....	75
Graphe 11. Evolution de la production agricole finale, de la valeur ajoutée brute et du RBE de la branche agriculture bretonne de 1950 à 1975, par exploitation.....	79
Graphe 12. Evolution de la production agricole finale, de la valeur ajoutée brute par actif agricole et du RBE/actif agricole non salarié. Région Bretagne.....	80

## INTRODUCTION

Le travail que nous présentons ici a pour objectif l'établissement des comptes de la branche agriculture d'une région et de tenter d'apprécier dans quelle mesure leur analyse peut contribuer à l'étude historique de l'économie agricole de cette région.

Du fait de l'existence de travaux antérieurs et de sources disponibles localement, notre choix s'est porté sur la région de programme Bretagne (constituée de quatre départements : Côtes-du-Nord, Finistère, Ille-et-Vilaine, Morbihan). La période au cours de laquelle les comptes de la branche agriculture bretonne sont établis annuellement s'étend de 1950 à 1975 ; le fait que l'agriculture bretonne ait subi d'importantes transformations au cours de ces années, ainsi que la longueur de l'intervalle ainsi défini suffisent à justifier ce choix, encore que l'on puisse penser qu'il aurait été préférable d'y inclure la période immédiatement précédente (1945-50). Malheureusement, l'état des sources actuellement disponibles ne l'a pas permis.

Les productions animales semblent avoir constitué un axe principal de développement de l'agriculture bretonne. Nous allons donc d'abord tenter, dans un bref historique d'inventorier les causes diverses de ce développement. Le second point sera consacré à l'étude des possibilités offertes par les comptes régionaux en tant qu'outil de l'analyse économique, notamment dans le cas qui nous intéresse ici ; ceci nous amènera à formuler ensuite des hypothèses quant au découpage de la période étudiée en différentes phases et à l'enchaînement de ces phases, l'étude ultérieure des comptes devant permettre, peut-être partiellement d'infirmes, ou de confirmer ces hypothèses.

Enfin cette conclusion se terminera par la présentation générale du plan que nous avons adopté, plan d'ailleurs simple puisque calqué sur les étapes successives du calcul des comptes de production et d'exploitation.

#### I. HISTORIQUE : LES PRODUCTIONS ANIMALES, AXE DU DEVELOPPEMENT DE L'AGRICULTURE BRETONNE

De 1950 à nos jours, le développement de l'agriculture bretonne apparaît comme étant le résultat d'une spécialisation de plus en plus poussée dans les productions animales. Ce phénomène peut être attribué à des causes d'ordre général, relatives à l'évolution globale de l'économie et de l'agriculture française, et des causes que l'on pourrait qualifier d'internes à la région Bretagne, dans l'agriculture aussi bien que dans les autres secteurs.

Parmi les premières, il faut mentionner la modification de la demande alimentaire ; celle-ci a en effet connu, de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle à notre époque un glissement très prononcé qui se traduit par une consommation d'aliments protéiques (d'origine animales) au détriment de celle des aliments dont la valeur énergétique est prédominante (céréales) (1). Cette transformation n'a été rendue possible que par l'accroissement des revenus entraînée par la révolution industrielle et l'augmentation des échanges au XIX<sup>e</sup> et surtout dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle, mais aussi dans la période plus récente, par la recherche d'une viande à faible prix de revient ; SAUNIER a pu montrer (2) qu'une telle recherche est étroitement liée au développement industriel, dans le but de satisfaire aux exigences croissantes de la masse des salariés.

---

(1) J.C. TOUTAIN, La consommation alimentaire en France de 1789 à 1964, Economies et Sociétés, Tome V, n° 11, nov. 1971.

(2) P. SAUNIER, L'évolution du coût de l'alimentation depuis le début du siècle, 1975, INRA, Economie et Sociologie, Paris.

A cette transformation qualitative, mais aussi quantitative de la demande, vient s'ajouter celle des techniques de production dont les conséquences ont été également importantes.

Dès le milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, dans une économie alimentaire fondée sur les céréales, les Physiocrates pour lesquels la terre est la seule source de richesse, ainsi que leurs successeurs considèrent l'élevage, et surtout celui du gros bétail, en vue de la consommation comme un gâchis. Toutefois il leur paraît quand même nécessaire, dès lors qu'il fournit une force de traction et qu'il permet un apport d'engrais améliorant la fertilité des sols (1). La culture des légumineuses, tout en supprimant la jachère, produit la nourriture indispensable à ces animaux. Cette attitude va progressivement s'inverser jusqu'à ce qu'au XX<sup>e</sup> siècle, la production de produits animaux devienne une fin en soi, de façon à satisfaire la demande alimentaire évoquée plus haut. Par ailleurs, on peut supposer que le souci de pouvoir utiliser la production des terres impropres à la culture de produits végétaux directement consommables par l'homme a également joué un rôle dans ce renversement. Cette nécessité de la transformation par l'animal amène à formuler deux remarques, particulièrement importantes dans le cas de la Bretagne :

1. Dans la période récente, l'occupation des sols par les différentes cultures a connu des modifications profondes, notamment en ce qui concerne la répartition entre cultures fourragères et cultures destinées à la vente (céréales essentiellement) (2) ; avant la seconde guerre mondiale, la Bretagne était souvent considérée comme une région à caractère céréalier relativement marqué. Depuis, les systèmes de production des exploitations d'élevage bretonnes présentent une tendance de plus en plus accentuée à la dissociation de la production d'aliments concentrés (principalement à base de céréales autrefois vendues) de celle des aliments grossiers, d'où une double spécialisation : de l'exploitation et de la région, dans la production de fourrages. L'étude du compte de production devrait faire apparaître

---

(1) O. FESTY, L'agriculture pendant la révolution française, L'utilisation des jachères 1789-1795, Librairie Marcel Rivière, Paris, 1950.

(2) F. SPINDLER, La place des produits animaux dans l'agriculture française, Economie Rurale, mai-juin 1975, n° 107.

ce phénomène. A terme, cette spécialisation amène à poser le problème de la gestion globale des ressources naturelles telles que les sols par exemple.

2. Alors que dans la plupart des cas, les efforts des agriculteurs en matière de productivité ont consisté à améliorer les techniques de production des fourrages pour alimenter un cheptel déjà existant, il semble que dans les années cinquante, la Bretagne ait connu une situation relativement paradoxale : la mise en place de nouvelles techniques de culture des fourrages, connue sous le nom de "révolution fourragère" aurait entraîné un décalage entre ressources consommables et la consommation réelle d'un cheptel insuffisamment développé.

Quant aux causes liées directement à l'économie de la Bretagne à partir de la fin de la seconde guerre mondiale, qui ont pu entraîner ou favoriser cette spécialisation dans les productions animales, il faut les chercher surtout dans l'état de l'agriculture bretonne aux alentours de 1950. Qualifiée d'agriculture archaïque par certains, d'agriculture paysanne par d'autres (1) elle se caractérise par des structures de production peu favorables (taille réduite des exploitations, faible mécanisation, etc...), une absence générale d'intensification et une main-d'oeuvre, familiale ou non, abondante. Dans ces conditions, les productions animales pouvaient contribuer largement à la modernisation de cette agriculture, en tant qu'activité permettant une intensification à base de travail sans exiger des surfaces trop importantes. Cependant, il faut souligner que même si cette activité convenait relativement bien à l'agriculture bretonne, il paraît difficile d'affirmer que son développement a été le résultat d'un choix délibéré. En effet, la spécialisation de l'agriculture a commencé dans de nombreuses régions françaises bien avant 1940, notamment pour les régions de grande culture (Beauce, Picardie par exemple) où les structures de production ont entraîné une préférence pour les productions végétales.

(1) C. CANEVET, L'évolution récente de l'agriculture en Bretagne : de l'agriculture paysanne à une agriculture intégrée dans le mode de production capitaliste. In L'agriculture bretonne, Ar Falz, n° 13, 14, 15 ; juin 1976.

En définitive on pourrait presque avancer que l'agriculture bretonne ne s'est engagée dans la voie de l'élevage que parce qu'il n'en restait pas d'autre et qu'en fait il n'y a jamais eu possibilité de choix entre production végétale et production animale, sauf pour les régions côtières où la culture légumière de plein champ est possible. On peut cependant nuancer ceci en supposant que cette spécialisation dans l'élevage aurait été amorcée bien avant 1950, du fait justement de l'exiguïté des structures d'exploitation, ; les transformations constatées depuis cette date ne seraient alors qu'une croissance accélérée d'un processus entamé antérieurement.

Pour terminer sur ce point, il faut ajouter que le développement économique global de la Bretagne, effectué à un rythme lent, surtout dans le secteur industriel n'aura pas contribué à résorber l'excès de la main-d'oeuvre rurale par de nombreuses créations d'emploi (1) ; l'exode rural, important, s'est effectué en direction d'autres régions françaises.

## II. LES COMPTES REGIONAUX : UN INSTRUMENT D'ANALYSE ECONOMIQUE

De par leur conception, les comptes régionaux bâtis sur le même modèle que ceux de la comptabilité nationale se prêtent à un usage similaire ; il faut toutefois apporter une restriction à ceci dans la mesure où le degré d'autonomie de l'économie d'une région n'a évidemment rien de commun avec celui de l'économie nationale, et d'autant plus que, corollairement, les flux d'échange avec les autres régions ne sont pas appréhendés.

Le caractère d'utilité des données statistiques régionales n'est plus à démontrer ; à propos des disparités régionales dans la

(1) M. PIERRE, L'économie de la Bretagne depuis 1954, Bulletin de Conjoncture Régionale du CREFE, n° 1-2, 1966.

croissance de l'agriculture française, J. PAUTARD souligne que ... "il y a non seulement disparité dans les niveaux à un moment donné, il y a en outre disparités dans les rythmes de croissances", et que "une analyse des disparités régionales de la croissance agricole paraît susceptible d'apporter des éléments nouveaux et utiles à la compréhension de la croissance globale" (1). Il y a donc un double intérêt à l'étude des comptes régionaux : ils permettent une analyse dans l'espace, en ce sens que les régions se trouvent situées les unes par rapport aux autres grâce à des critères qui ne sont pas seulement d'ordre démographique mais aussi économique (2) ; ils permettent également de mesurer l'évolution de l'économie, ou d'une branche de l'économie d'une région, et de comparer cette évolution à celle des autres régions. J. OUSSET ajoute à ces deux objectifs celui qui consiste à tenter d'appréhender le devenir de la région (3).

Il apparaît donc finalement que si la comptabilité régionale offre de larges possibilités, elle ne saurait se suffire à elle-même pour rendre compte des phénomènes économiques d'une région et ce pour plusieurs raisons : d'abord parce qu'elle est le plus souvent incomplète, ensuite parce que, nous l'avons vu, les opérateurs économiques changent lorsqu'on passe de la région à la nation, enfin parce que certains agents tels que les entreprises peuvent avoir des activités dans plusieurs régions, alors que d'autres, comme l'Etat n'offrent que des activités nationales. Cette dernière remarque à propos des entreprises n'a que peu d'importance pour la branche agricole, où les entreprises sont de faible taille par rapport à celles des autres branches, et présentent un caractère de localisation très marquée. J. OUSSET souligne d'ailleurs (4)

- 
- (1) J. PAUTARD, Les disparités régionales dans la croissance de l'agriculture française, Thèse d'Etat, Faculté de Droit et Sciences Economiques de Rennes, 1963, p. 4 et sq.
- (2) J. OUSSET, Partie introductive in J. OUSSET, R. CONSTANS, M. NEGRE et G. SAN MARTINO, Comptabilité régionale et prévision à moyen terme. Le cas du Languedoc-Roussillon, Ed. Cujas, 1970, p. 18-19.
- (3) id. p. 47.
- (4) J. OUSSET, Les comptes régionaux de l'agriculture de 1962 à 1967. INSEE, série R, n° 13.

que ... "l'agriculture est en effet l'un des domaines où la prise en compte de l'aspect spatial est le plus justifié et où la demande d'informations régionales ou départementales est particulièrement fréquente".

S'agissant d'un travail portant sur une seule région, la possibilité théorique, explicitée plus haut, de mener une comparaison avec d'autres régions que la Bretagne, n'est pas envisageable. Par contre, la longueur de la période retenue (25 ans) et sa situation dans le temps (cf. historique ci-dessus) font que l'évolution interne de l'agriculture bretonne pourra être étudiée de façon relativement précise.

La conclusion de ce second point est qu'il serait trop ambitieux de prétendre expliquer entièrement les différents événements de la période retenue par le seul examen des comptes régionaux, compte tenu de la nature des données qu'ils contiennent. A fortiori, ces comptes ne peuvent contribuer à l'analyse des causes du développement spécialisé puisque, nous l'avons vu, celles-ci sont à rechercher d'une part dans la situation économique de la Bretagne par rapport à celle des autres régions et particulièrement dans le domaine agricole et d'autre part dans l'état de l'agriculture bretonne au cours et à l'issue de la seconde guerre mondiale, c'est-à-dire avant la période étudiée.

Outre la qualification plus ou moins précise des faits économiques (croissance de la production agricole finale, croissance parallèle des consommations intermédiaires et des charges d'exploitation) qui en constituera la part principale, notre travail se ramène à rechercher par l'étude des comptes régionaux l'explication de la succession et de l'enchaînement de ces faits. Dans le but de fixer un cadre à cette étude, il nous paraît donc nécessaire de donner maintenant un aperçu des différentes hypothèses émises quant au découpage de la période étudiée.

### III. LES PHASES DE L'EVOLUTION DE L'AGRICULTURE BRETONNE DE 1950 A 1975

Plusieurs auteurs s'accordent pour diviser la période 1950-75 en trois périodes principales, encore que les points de vue puissent être relativement divergents, notamment à propos de la dernière qui débiterait à la fin des années soixante ou au début des années soixante-dix. Certains (1) distinguent :

- une phase technique de modernisation (1950-1958/60) où l'agriculture archaïque se transforme en une agriculture à rationalité capitaliste ;
- une phase économique (de 1960 à 1968/69) au cours de laquelle les critères de rentabilité technique et économique amènent certains agriculteurs à perfectionner leurs systèmes de production ;
- une phase politique enfin (depuis 1969-70) qui voit les firmes agro-alimentaires intégratrices et les organismes de crédit étendre leur domination sur les agriculteurs, surtout au niveau de leur pouvoir de décision.

D'autres (2) se fondant sur une analyse des modifications de la structure de la production et de ses différents composants, parviennent à un découpage plus complexe où les périodes de mise en place des différentes activités peuvent se superposer partiellement. Paradoxalement, en apparence du moins, il semble que le processus d'intensification ait débuté en Bretagne (1948-49) par une production végétale : la production de plants de pomme de terre sélectionnés ; cette production avait la double caractéristique de présenter une bonne rentabilité et, partant de contribuer à propager l'idée d'innovation chez les agriculteurs, mais dans certaines zones seulement. Par la suite, la régression de la demande, à partir de 1954-55, a amené les agriculteurs à poser le problème du remplacement par une autre activité. On peut avancer l'hypothèse que c'est l'aviculture

---

(1) C. CANEVET , op. cit.

(2) Paul HOUEE, INRA, Rennes.

introduite par l'action conjointe d'agriculteurs isolés et des CETA, (Centre d'étude technique agricole) qui aurait joué ce rôle. Il faut toutefois insister sur le fait que cette nouvelle activité était presque complètement indépendante de la production végétale (caractère "hors-sol" très marqué).

Par ailleurs, dans d'autres secteurs de la production, les CETA jouent un rôle prépondérant dès 1950 pour l'intensification d'autres activités : ce sont d'abord, outre la pomme de terre déjà citée, les cultures légumières et les céréales, puis avec une ou deux années de décalage, les productions fourragères. La croissance de ces dernières est telle que dès 1954-55 (période de la révolution fourragère) il y a nécessité de développer l'élevage bovin dont les besoins sont restés jusque là en deça des quantités de fourrages offertes. Il semble qu'à cette époque les agriculteurs bretons aient eu tendance à considérer que l'élevage bovin était un secteur réservé à d'autres régions ; pour certains d'entre eux, ceci a entraîné la mise en place d'ateliers avicoles, plus particulièrement de poulet de chair.

Le début des années soixante se caractérise donc en Bretagne par la présence d'une catégorie d'agriculteurs de pointe pénétrés d'une certaine "logique capitaliste" à la suite de leurs expériences de la période précédente. Sur le plan des systèmes de production, ils maintiennent l'aviculture commencent à acquérir une technicité en production porcine et développent la production bovine, surtout laitière (1). La période 1960-70 va être marquée par la crise de l'aviculture qui survient en 1964-65, et qui va entraîner la reconversion de ces agriculteurs de pointe, soit vers la production porcine, soit vers la production laitière d'une façon plus lente. En ce qui concerne la production porcine, son développement ultérieur n'est sans doute pas le seul fait de ces producteurs reconvertis mais aussi et peut être surtout celui d'agriculteurs débutant avec cette activité dans l'intensification de leur exploitation.

(1) En élevage laitier, on constate également l'introduction de nouvelles techniques plus productives : recours de plus en plus fréquent à l'insémination artificielle, introduction de races à vocation laitière (normande et surtout frisonne).

Enfin la troisième phase, la plus récente, difficile à caractériser parce que non terminée, serait une phase de consolidation des positions acquises à la fin des années soixante ; les modifications les plus profondes seraient à enregistrer non plus sur le plan des systèmes de production mais plutôt sur celui des structures socio-économiques de la production et du revenu des agriculteurs.

Pour terminer sur ce bref historique, il faut rappeler que dans ce qui vient d'être énoncé, il s'agit beaucoup plus d'hypothèses qu'il conviendrait souvent de compléter que de certitudes.

Le plan que nous avons retenu nous amènera à examiner plusieurs fois la validité de ces hypothèses, selon la partie des comptes que l'on étudiera. Cet ordre d'exposition est calqué sur les différents stades de l'élaboration des comptes : à chacun de ces stades, des enseignements peuvent être tirés du rythme d'évolution de la valeur d'un poste, ou des changements intervenus dans la structure de la production finale ou des consommations intermédiaires par exemple. Afin d'assurer une meilleure interprétation, les séries statistiques seront calculées en valeur et en volume. En outre, la précision des résultats statistiques étant souvent peu satisfaisante, soit en raison de la nature même des sources utilisées, soit en raison des méthodes employées pour les obtenir, la façon dont chaque poste a été établi sera exposée en détail, et notamment les hypothèses qui auront dû être formulées à cette occasion.

Après une note méthodologique présentant la construction des comptes, les sources statistiques et les problèmes méthodologiques rencontrés nous présenterons successivement :

- la production agricole finale,
- les consommations intermédiaires et la valeur ajoutée brute,
- le compte d'exploitation.

Dans chacune de ces parties, nous verrons d'une part le calcul des différentes séries statistiques en valeur et en volume, d'autre part l'interprétation des résultats.

Enfin, le chapitre de conclusion tentera de présenter une synthèse, en faisant appel à des données extra-comptables, notamment l'évolution démographique dans l'agriculture de la région et l'évolution du nombre des exploitations agricoles.

#### NOTE METHODOLOGIQUE

=====

#### I. PRESENTATION GENERALE DES COMPTES REGIONAUX DE LA BRANCHE AGRICULTURE

Les comptes que nous avons élaborés ici font appel aux concepts et aux méthodes de la comptabilité nationale. Compte tenu de la période étudiée, nous avons retenu l'ancienne présentation des comptes de l'agriculture française, (1) (2), qui aboutit au calcul du revenu brut d'exploitation (R.B.E.) par l'établissement des deux comptes de production et d'exploitation :

Emplois	Compte de production	Ressources
Consommations intermédiaires		Production finale
Solde : Valeur ajoutée brute		

(1) B. BRUHNES, Présentation de la comptabilité nationale française, INSEE, série C, n° 1.

(2) Les comptes de l'agriculture française, INSEE, série C, n° 3.

Emplois	Compte d'exploitation	Ressources
Charges d'exploitation :		Valeur ajoutée brute
- salaires		Subventions d'exploitation
- cotisations sociales		Sinistres
- impôts indirects		
- assurances		
- intérêts		
- fermages métayages		
<u>Solde R.B.E.</u>		

La mise en place du nouveau système de comptabilité nationale (1) a entraîné une modification de la présentation des comptes de l'agriculture (2) ; l'ancien compte d'exploitation est divisé en deux comptes appelés respectivement compte d'exploitation de la branche agriculture dont le solde est l'excédent brut d'exploitation (E.B.E.) et le compte de revenu agricole dont le solde est le revenu brut agricole (R.B.A.)

Emplois	Compte d'exploitation de la branche agriculture	Ressources
Salaires		Valeur ajoutée brute
Cotisations sociales (3)		Subventions d'exploitation
Impôts (4)		
<u>Solde : excédent brut d'exploitation</u>		

Emplois	Compte de revenu agricole	Ressources
Intérêts		Excédent brut d'exploitation
Fermages et métayages		Indemnités d'assurances (sinistres)
Primes d'assurances		Prestations sociales
Impôts		
Cotisations sociales		
<u>Solde : revenu brut agricole</u>		

La principale différence entre R.B.E. et R.B.A. tient donc à la prise en compte, dans le calcul de ce dernier, des prestations sociales versées aux agriculteurs. Quoiqu'il en soit, le calcul du

(1) Système élargi de comptabilité nationale, INSEE, série C, n° 44-45.

(2) Les comptes de l'agriculture française en 1976, INSEE, série C, n° 57.

(3) Il s'agit des cotisations sociales relatives aux salariés.

(4) Il s'agit surtout de taxes diverses (taux sur les alcools par exemple).

R.B.E. reste en usage dans de nombreux cas, soit pour l'INSEE dans l'établissement des comptes départementaux de l'agriculture (1) soit pour les organisations professionnelles agricoles.

Les comptes de production et d'exploitation ainsi définis sont donc établis par la branche agricole de la Région de Bretagne, constituée des quatre départements : Côtes-du-Nord, Finistère, Ille-et-Vilaine, Morbihan. La branche agricole est l'activité, qui peut être le fait d'agriculteurs ou de non-agriculteurs, qui aboutit à la production de produits agricoles. Deux autres optiques peuvent être théoriquement adoptées pour l'établissement des comptes : celle du secteur agricole qui se différencie de la branche dans la mesure où il représente l'ensemble des entreprises dont l'activité principale est l'agriculture, et celle des ménages agricoles.

On établit pour le secteur agricole un compte d'exploitation dérivé de celui de la branche, puis les comptes d'affectation et de capital et le compte financier ; pour les ménages agricoles on établit un compte d'affectation et un compte de capital des ménages. Malheureusement, dans la plupart des cas, et c'est justement le nôtre ici, les données manquent et qui permettraient d'une part le passage du compte d'exploitation de la branche à celui du secteur, d'autre part d'établir les autres comptes. C'est pourquoi nous nous sommes limités ici aux comptes de production et d'exploitation de la branche.

## II. LES SOURCES

Il n'existe pas de source commune à l'ensemble de la période 1950-75. Schématiquement, nous pouvons distinguer trois sous-périodes :

---

(1) Les comptes de l'agriculture française en 1969, op. cité.

### 1. De 1950 à 1962

Le Service d'Etudes et de Synthèse a publié pour cette période le compte de production de l'agriculture des différentes régions de programme (1). Ces comptes sont obtenus par une décomposition des comptes nationaux :

- pour la production agricole finale, les coefficients de décomposition sont déterminés par les quantités produites ;
- pour les consommations intermédiaires, le calcul de ces coefficients varie d'un poste à l'autre, selon la nature du poste et les sources disponibles.

Les données concernant les charges d'exploitation ne figurent pas dans ce document.

### 2. De 1962 à 1967

Le compte de production et le compte d'exploitation régionaux de l'agriculture ont été établis par J. OUSSET dans le numéro 13 série R des collections de l'INSEE (2).

Outre ce document de synthèse, nous avons pu disposer des documents publiés antérieurement sur ce sujet et qui fournissent des indications précises sur les méthodes de calcul retenues pour les différentes séries ; ce sont, pour les consommations intermédiaires, les notes C.E.R.A. (3) n° 13 (1962 à 1966) et n° 16 (1967) et pour le compte d'exploitation les notes CERA n° 14, fascicules 1 et 2 (1962-1966) et n° 17, fascicules 1 et 2 (1967).

- les postes de la production agricole finale ont été obtenus à partir des statistiques départementales et régionales du Ministère de l'Agriculture, ainsi que quelques rares postes de consommations intermédiaires ;
- pour la plupart, ces consommations intermédiaires ont été calculées soit par ventilation du poste national sur la base de coefficients de répartition, soit par estimation directe.

---

(1) Décomposition au niveau des régions de programme des éléments du compte de production de la branche agriculture, Ministère de l'Agriculture, Service d'Etudes et de Synthèse, 1964.

(2) op. cité.

(3) publié par la Direction Régionale de l'INSEE de Montpellier.

- les charges d'exploitation et les subventions ont également été réparties par régions à l'aide de statistiques diverses ou estimées directement. Signalons ici que les mêmes méthodes ont été appliquées pour le calcul de ces charges sur la période précédente (1950-1962), à partir de statistiques publiées, ou communiquées par différents organismes ou administrations.

### 3. De 1967 à 1975

Les comptes départementaux sont établis par le Service Central d'Enquêtes et Etudes Statistiques (S.C.E.E.S.) du Ministère de l'Agriculture pour l'ensemble de cette période. Seuls, ceux correspondant aux années 1967-1970 ont été publiés (1). Pour les années suivantes, ils nous ont été communiqués par le Service Régional des Statistiques Agricoles de Rennes.

### III. L'HARMONISATION DES SERIES

Les sources statistiques étant différentes selon les périodes, les séries statistiques ainsi obtenues ne sont pas homogènes. En particulier le décalage entre les valeurs de deux régions différentes pour un même poste peut se révéler quelquefois important ; c'est le cas pour les années 1962 ou 1967. La solution retenue a consisté à modifier la série considérée comme la moins fiable sur la base de la valeur, en 1962 ou 1967, qui apparaît comme la plus vraisemblable. Cette méthode est évidemment très imparfaite mais elle semble être la seule utilisable actuellement.

#### 1. La production agricole finale

Le cas de la production agricole finale est plus simple que celui des consommations intermédiaires ou des charges d'exploitation dans la mesure où l'hétérogénéité des sources n'a d'effet

---

(1). Les comptes départementaux de 1967 et 1968, Statistique agricole, supplément série études n° 88, nov. 1971.  
 . Les comptes départementaux de 1969 et 1970, Statistique agricole, supplément série études n° 120, janvier 1974.

qu'entre la période 1950-62 et la période 1962-75. Pour cette dernière, la valeur de la production a été obtenue de la même façon par J. OUSSET et le S.C.E.E.S. à partir des statistiques départementales de l'agriculture. Il existe néanmoins une légère différence entre ces deux sources pour l'année 1967, différence due à un ajustement sur la période 1962 à 1967. Dans ces conditions, on a retenu comme valeurs de base, donc non modifiées, celles de la période 1962-67. Les valeurs des périodes antérieures et postérieures ont été corrigées par la multiplication par un coefficient égal au rapport  $\frac{\text{valeur de la série 1962-67 pour l'année 1962}}{\text{valeur de la série 1950-62 pour l'année 1962}}$  pour la première et  $\frac{\text{valeur de la série 1962-1967 pour l'année 1967}}{\text{valeur de la série 1967-1975 pour l'année 1967}}$  pour la seconde.

## 2. Les consommations intermédiaires et les charges d'exploitation

On a retenu ici le principe selon lequel les informations statistiques les plus récentes sont les plus fiables. Ceci est justifié dans la mesure où de nombreux postes sont obtenus par la ventilation de la valeur du poste national sur la base d'une clé de répartition qui, de par son caractère plus ou moins arbitraire, peut toujours être modifiée dans le sens d'une amélioration. Les corrections se font donc en partant des valeurs de la série 1967-75 de proche en proche jusqu'à 1950.

Les valeurs de la série 1962-67 sont multipliées par un coefficient égal à  $\frac{\text{valeur de la série (1967-75) pour l'année 1967}}{\text{valeur de la série 1962-67 pour l'année 1967}}$ .  
*Comment par ?*

Les valeurs de la nouvelle série 1962-67 ainsi obtenues servent à corriger de la même façon la série 1950-62.

Dans l'ensemble, les résultats obtenus font apparaître des modifications relativement peu importantes des chiffres initiaux ; on peut donc considérer, tout en insistant sur les réserves émises ci-dessus, que la méthode est satisfaisante.

#### IV. LES INDICES DE PRIX

Il s'agit d'indices d'évolution des prix des produits agricoles à la production et des produits et services nécessaires aux exploitations agricoles. La correction des séries de valeurs par ces indices permet d'obtenir des séries de volumes dont l'interprétation est intéressante au regard des objectifs fixés dans ce travail.

##### 1. La production agricole finale

On a appliqué à chaque catégorie de produit un indice des prix à la production.

- Pour la période 1950-62, c'est l'indice national qui a été retenu ; ces indices sont publiés par l'INSEE dans les annuaires statistiques de la France paraissant chaque année. La structure de la production de fruits et légumes en Bretagne, différente de celle des autres régions, fait que l'indice national est mal adapté. Nous avons donc recalculé un indice régional à partir des quantités produites et des prix publiés chaque année par le Ministère de l'Agriculture dans les annuaires de statistique agricole et leurs annexes ;
- Pour la période 1962-75, nous avons utilisés les indices fournis par J. OUSSET et par le SCEES dont certains sont régionaux.

##### 2. Les consommations intermédiaires

Pour l'ensemble de la période, nous avons utilisé :

- . les indices des produits industriels nécessaires aux exploitations agricoles (indices IPINEA) publiés dans les annuaires statistiques de la France ;
- . les indices de prix de gros des produits industriels ou les indices des prix des services, lorsqu'il n'existe pas d'indice IPINEA pour le poste considéré. Ces indices proviennent de la même source que les précédents.

### 3. Les charges d'exploitation

En l'absence d'indices particuliers pour les postes constituant les charges d'exploitation, nous avons appliqué au revenu brut d'exploitation l'indice de prix de la production intérieure brute (P.I.B.). Pour terminer sur les problèmes méthodologiques généraux, ajoutons que :

- pour des raisons de commodité (présentation des indices notamment) toutes les séries ont été ramenées à la base 100 en 1955 ;
- l'optique retenue est l'optique production, puisque les données de la période 1950-62 ne permettant pas l'évaluation des variations de stocks.

## Chapitre 1. LA PRODUCTION AGRICOLE FINALE

### I. LE CALCUL DE LA PRODUCTION AGRICOLE FINALE

#### 1. La production exprimée en valeur

Comme cela a été énoncé dans la note méthodologique (cf. plus haut) la production en valeur a été établie à partir des documents suivants :

- production de la branche agricole de 1950 à 1962 obtenue par décontraction des valeurs nationales sur la base des quantités produites au niveau de chaque région (tableaux 1 et 2) ;
- la production disponible en Bretagne de 1962 à 1967 établie par J. OUSSET (tableau 3) ;
- la production finale des quatre départements bretons pour la période 1967-75 calculée par le S.C.E.E.S. (tableau 4).

La nomenclature du tableau 1 a été harmonisée avec celle des autres tableaux de la façon suivante :

Total céréales	transformé en	céréales	
Pommes de terre primeurs	} id. ....	pommes de terre	
Autres pommes de terre			
Fruits frais et secs	id. ....	fruits	
Légumes secs	} id. ....	légumes	
Légumes frais			
Lin, Chanvre	}	Bois et autres produits végétaux	
Tabac brut			
Houblon, Chicorée			
Fleurs semences et plantes			
Fourrages			
Bois sur pied			
Autres produits de la sylviculture			
Liège, osier			
Gros bovins	id. ....	boeuf	
Ovins-caprins	id. ....	mouton	
Gibier lapin	} id. ....	autres produits animaux	
Laine			
Miel, cire, divers			

Tableau 1. Production de la branche agricole , Bretagne

Unité = 10<sup>5</sup> F

BRETAGNE													
Produits	1950	1951	1952	1953	1954	1955	1956	1957	1958	1959	1960	1961	1962
Blé tendre	799	817	1259	1333	1301	1303	834	1309	790	1247	1213	1203	1982
Blé dur	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
Seigle	10	4	3	4	4	1	2	-	-	-	1	-	-
Orge	3	2	3	5	3	3	3	4	2	12	22	13	11
Avoine	8	7	16	17	4	6	2	1	1	3	4	1	2
Maïs	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
Riz non décortiqué	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
<b>TOTAL CEREALES</b>	<b>820</b>	<b>830</b>	<b>1281</b>	<b>1359</b>	<b>1312</b>	<b>1313</b>	<b>841</b>	<b>1314</b>	<b>793</b>	<b>1262</b>	<b>1240</b>	<b>1217</b>	<b>1995</b>
Pommes de terre primeurs	323	261	207	325	190	136	223	185	317	330	371	315	411
Autres pommes de terre	1457	1302	2240	1586	966	1277	1217	1634	2731	2898	1768	1752	2512
Betteraves industrielles	5	5	13	11	9	5	4	-	6	6	13	8	8
Oléagineux	18	16	23	23	17	16	8	8	9	9	6	13	7
Lin - Chanvre	46	70	76	34	32	34	28	8	2	-	3	2	2
Tabac brut	2	2	2	2	2	-	-	-	2	2	2	2	2
Légumes secs	14	17	26	18	16	16	19	19	16	9	9	15	16
Légumes frais	1380	1155	1408	1318	1287	1456	1511	1359	1404	1483	1697	2201	2996
Houblon - Chicorée	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
Fruits frais et secs	820	842	907	885	832	957	1008	964	985	631	991	707	989
Fleurs semences et plantes	6	8	9	9	9	8	9	10	11	16	13	84	62
Fourrages	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
Vin	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
Bois sur pied	139	139	134	134	137	139	141	135	150	140	152	150	153
Autres produits de la sylviculture, liège	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
Osier	-	-	-	-	-	-	-	-	-	1	-	-	-
<b>TOTAL AUTRES PRODUITS VEGETAUX</b>	<b>4190</b>	<b>3817</b>	<b>5045</b>	<b>4345</b>	<b>3497</b>	<b>4044</b>	<b>4168</b>	<b>4322</b>	<b>5633</b>	<b>5525</b>	<b>5025</b>	<b>5249</b>	<b>7158</b>

Tableau 2. Production de la branche agricole (suite) , Bretagne

Unité = 10<sup>5</sup> F

	1950	1951	1952	1953	1954	1955	1956	1957	1958	1959	1960	1961	1962
Gros bovins	936	1263	1539	1393	1619	2010	1808	1967	2501	2640	3143	3800	4328
Veaux	666	810	972	975	1192	1250	1352	1257	1452	1456	1663	1815	2230
Ovins-Caprins	60	81	68	78	73	82	75	79	89	77	99	102	102
Porcins	2023	3284	3224	3404	3942	3871	4214	5165	5926	5820	6623	7624	8183
Equidés	95	136	173	169	151	205	206	201	300	241	260	307	309
<b>Total BETAAIL SUR PIED</b>	<b>3780</b>	<b>5574</b>	<b>5976</b>	<b>6019</b>	<b>6977</b>	<b>7418</b>	<b>7655</b>	<b>8669</b>	<b>10268</b>	<b>10234</b>	<b>11788</b>	<b>13648</b>	<b>15152</b>
Lait à la production	2517	2889	3231	3840	4182	3953	4487	4868	5565	6264	7468	7736	8198
Oeufs	871	1011	1121	1111	1082	1153	1265	1981	3279	3909	4909	5135	5402
Volailles	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
Gibiers - Lapins	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
Laine	4	6	7	6	6	6	6	7	7	8	9	14	15
Miel, cire, divers	9	18	23	19	14	11	10	12	6	19	11	7	9
<b>Total AUTRES PRODUITS ANIMAUX</b>	<b>3401</b>	<b>3924</b>	<b>4382</b>	<b>4976</b>	<b>5284</b>	<b>5123</b>	<b>5768</b>	<b>6868</b>	<b>8857</b>	<b>10200</b>	<b>12397</b>	<b>12892</b>	<b>13624</b>
<b>VALEUR TOTALE DE LA PRODUCTION</b>	<b>12191</b>	<b>14145</b>	<b>16684</b>	<b>16699</b>	<b>17070</b>	<b>17898</b>	<b>18432</b>	<b>21173</b>	<b>25551</b>	<b>27221</b>	<b>30450</b>	<b>33006</b>	<b>37929</b>

Source : Décomposition au niveau des régions de programme des éléments du compte de production de la branche agriculture - Ministère de l'Agriculture - Service d'Etudes et de Synthèse.

Tableau 3. Production disponible , Bretagne

BRETAGNE	Valeur de la production (millions de F)					
	1962	1963	1964	1965	1966	1967
Céréales	209,8	134,5	199,0	149,1	117,3	140,8
Pommes de terre	250,0	135,1	115,4	218,3	257,9	171,2
Fruits	52,6	63,2	62,9	63,0	49,3	65,2
Légumes	273,3	243,1	337,1	248,1	268,9	276,1
Vins	0,1	€	€	€	€	€
Betteraves industrielles	0,6	0,6	0,4	0,3	0,3	0,3
Oléagineux	0,6	0,2	0,5	0,4	0,4	0,5
Bois et autres produits végétaux	20,6	22,4	22,7	21,5	18,2	15,9
PRODUCTION VEGETALE	807,6	599,1	738,0	700,7	712,3	670,0
Boeuf	446,0	519,6	513,2	533,1	591,3	629,2
Veau	240,4	319,1	295,4	311,9	324,3	323,8
Porc	882,5	1073,1	1023,5	1115,6	1326,8	1293,4
Mouton	7,4	7,6	8,0	9,1	10,1	10,8
Cheval	44,4	52,3	55,4	57,3	53,4	41,6
Total BETAIL sur pied	1620,7	1971,7	1895,5	2027,0	2305,9	2298,8
Lait	795,2	898,8	964,1	1048,5	1074,7	1313,1
Volailles	444,6	464,6	504,6	459,8	459,4	511,9
Oeufs	213,7	251,3	201,4	250,3	260,6	231,2
Autres produits animaux	65,0	75,7	83,3	92,7	95,9	115,5
PRODUCTION ANIMALE	3139,2	3662,1	3648,9	3878,3	4196,5	4470,5
PRODUCTION AGRICOLE (optique production)	3946,8	4261,2	4386,9	4579,0	4908,8	5140,5

Source : J. OUSSET, Les comptes régionaux de l'agriculture de 1962 à 1967. INSEE, série R n° 13.

Tableau 4. Production finale agricole , Bretagne

	1967	1968	1969	1970	1971	1972	1973	1974	1975
Céréales	144,6	158,3	160,1	149,1	194	172	195	205	184
Pommes de terre	144,2	94,0	239,0	272,9	145	230	339	307	399
Fruits	70,2	60,0	50,6	51,8	43	122	124	96	153
Légumes	267,6	245,6	349,8	397,8	425	395	535	613	657
Vins	€	€	€	€	€	€	€	€	€
Betteraves industrielles									
Oléagineux	22,0	17,2	16,0*	22,6	16	14	12	15	13
Bois et autres produits végétaux									
PRODUCTION VEGETALE	626,6	575,1	815,5	876,2	823	933	1205	1236	1406
Boeuf	634,6	647,6	670,8	717,8	862	972	1049	1329	1540
Veau	353,9	384,6	451,0	498,6	481	569	661	677	790
Porc	1218,9	1233,3	1384,7	1429,0	1606	1961	2735	2500	2851
Mouton	12,0	11,9	9,4	9,4	13	16	20	19	20
Cheval	41,9	39,8							
Total BETAIL sur pied	2261,3	2317,2	2515,9**	2654,8	2962	3518	4465	4525	5201
Lait	1314,6	1365,2	1475,8	1664,2	2064	2318	2595	2950	3244
Volailles	533,4	501,2	523,8	633,3	695	674	945	985	970
Oeufs	215,5	250,7	290,7	272,5	440	458	518	578	507
Autres productions	116,2	110,4	156,4***	168,5	193	142	154	142	158
PRODUCTION ANIMALE	4441,0	4544,7	4962,6	5393,9	6354	7110	8677	9180	10080
PRODUCTION TOTALE	5067,6	5119,8	5778,1	6270,1	7177	8043	9882	10416	11486

Sources : Statistique Agricole, supplément Etudes n° 88, 1967-68  
n° 120, 1969-70  
1971-1975.

\* sans bois  
\*\* sans chevaux  
\*\*\* dont cheval

Renseignements communiqués par le SCEES.

Les données du tableau 3 (1962-67) ont servi de base à l'homogénéisation des données.

- . Pour chaque produit p, les valeurs du tableau 1 et 2 ont été multipliées par le coefficient :  $\frac{\text{valeur de p en 1962, tableau 3}}{\text{valeur de p en 1962, tableaux 1 ou 2}}$
- . De même, les valeurs du tableau 4 ont été multipliées par le coefficient :  $\frac{\text{valeur de p en 1967, tableau 3}}{\text{valeur de p en 1967, tableau 4}}$

Le résultat de l'ensemble de ces calculs est reproduit dans le tableau 5.

## 2. Indices de prix et production en volume

A l'exception de trois cas, fruits et légumes, oeufs et volailles et autres produits animaux, dans lesquels nous avons regroupé les produits mouton, cheval et autres (surtout lapin), les indices utilisés n'ont pas fait l'objet d'un calcul spécifique ; ils proviennent soit de l'annuaire statistique de la France pour les périodes 1950-62 et 1967-70, soit de l'ouvrage de J. OUSSET ; ces derniers sont d'ailleurs extraits pour la plupart de l'annuaire statistique.

### - Indice de prix volaille et oeufs

Pour la période 1950-62, ces deux produits sont regroupés en un seul poste. Nous avons donc choisi la solution imparfaite qui consiste à calculer un indice unique pondéré par les valeurs sur la base de un tiers pour les oeufs et deux tiers pour les volailles. Cet indice figure à la dernière ligne du tableau 6.

### - Mouton, cheval et autres produits animaux

La faible valeur de chacun de ces postes nous a conduit à les réunir en un seul appelé autres produits animaux. Comme précédemment pour les volailles et les oeufs, nous avons calculé un indice pondéré par les valeurs sur la base suivante : mouton 5 %, cheval 30 %, autres (dont lapin) 65 %. Cet indice, ainsi que la valeur du produit auquel il s'applique, figure dans le tableau 7. Les indices propres à chacune des trois catégories de produits proviennent de la même source que les précédents.

- Fruits et légumes

La composition de chacune de ces catégories est particulière à la Bretagne, ce qui entraîne la nécessité de l'utilisation d'un indice régional. Pour la période 1962-67, nous avons repris celui de M. OUSSET ; ceux de la période 1968-70 ont été publiés par la statistique agricole. Enfin, ceux de la période 1970-75 nous ont été communiqués par les services régionaux de statistiques agricoles.

Pour la période 1950-62, nous avons calculé un indice selon une formule de LASPEYRES (pondérations de la période de base) (1).

La période de base comprend les années 1961, 1962 et 1963. Les coefficients de pondération sont le résultat d'un calcul moyen sur cette période ; les produits dont la part dans la production en valeur est faible ont été éliminés (2). Les quantités (q) et les prix (p) proviennent des annuaires de statistique agricole et de leurs annexes. Cette série indiciaire, ainsi que celles mentionnées ci-dessus, figurent au tableau 6. Précisons, quant à ce tableau, que les indices "production végétale", "bétail sur pied", "production animale" et "production totale", c'est-à-dire les indices correspondant à des totaux ou des sous-totaux n'y figurent que pour mémoire. En effet, le tableau 8 qui donne la production en volume, a été établi en divisant chaque poste du tableau 5 (valeur) par l'indice de prix correspondant. Les totaux et sous-totaux ont été obtenus par sommation des résultats ainsi obtenus et non par la division des totaux et sous-totaux du tableau 5 par les indices qui y correspondent. Cette opération, effectuée par ailleurs, fait apparaître des écarts peu sensibles entre les deux méthodes.

---

(1) La formule s'écrit, pour une année  $\frac{\sum \alpha p q}{\sum \alpha p_0 q}$  où  $\alpha$  représente le coefficient de pondération pour un produit, p et q respectivement les prix et quantités pour l'année n et  $p_0$  le prix moyen de la période de base.

(2) Finalement, les produits retenus ont été :

- pour les légumes : haricots verts, petits pois, artichauts, oignons, carottes, choux-fleurs ;
- pour les fruits : pommes à cidre, pommes, poires, fraises.

Tableau 5. La production agricole finale en Bretagne (valeur)

BRETAGNE	1950	1951	1952	1953	1954	1955	1956	1957	1958	1959	1960	1961	1962	1963	1964	1965	1966	1967	1968	1969	1970	1971	1972	1973	1974	1975
Valeur en Millions de francs courants																										
Céréales	86,2	87,3	134,7	142,9	137,9	138,0	88,4	138,2	83,4	132,7	130,4	128,0	209,8	134,5	199,0	149,1	117,3	140,8	154,1	155,9	145,2	188,9	167,4	189,8	199,6	179,1
P. de terre	152,2	133,6	209,2	163,4	98,9	120,8	123,2	155,5	260,6	276,0	182,9	176,8	250,0	135,1	115,4	218,3	257,9	171,2	111,6	283,7	323,9	172,1	273,0	402,5	364,5	473,7
Fruits	43,6	44,8	48,2	47,0	44,2	50,9	53,6	51,2	52,3	33,5	52,7	37,6	52,6	63,2	62,9	63,0	49,3	65,2	55,7	46,9	48,1	39,9	113,3	115,1	89,1	142,1
Légumes	126,5	106,3	130,1	121,2	118,2	133,6	138,8	125,0	128,8	135,4	154,8	201,1	273,3	243,1	337,1	248,1	268,9	276,1	253,4	360,9	410,4	438,4	407,9	551,9	632,4	677,8
Vins	ε	ε	ε	ε	ε	ε	ε	ε	ε	ε	ε	ε	0,1	ε	ε	ε	ε	ε	ε	ε	ε	ε	ε	ε	ε	ε
Betterave Ind.	0,4	0,4	1,0	0,8	0,7	0,4	0,3	ε	0,4	0,4	1,0	0,6	0,6	0,6	0,4	0,3	0,3	0,3	← sans bois →							
Oléagineux	1,5	1,4	2,0	2,0	1,5	1,4	0,7	0,7	0,8	0,8	0,5	1,1	0,6	0,2	0,5	0,4	0,4	0,5	13,1	12,1	17,1	12,1	10,6	9,1	11,3	9,9
Bois et autres produits végétaux	18,2	20,6	20,7	16,8	16,9	17,1	16,7	14,4	15,5	14,9	16,0	22,4	20,6	22,4	22,7	21,5	18,2	15,9								
Production végétale	428,6	394,4	545,9	494,1	413,3	462,2	421,7	487,3	541,8	593,7	538,3	567,6	807,6	599,1	738,0	700,7	712,3	670,0	587,9	859,5	944,7	851,4	971,8	1268,4	1269,9	1446,6
Boeuf	96,5	130,2	158,6	143,5	166,8	207,1	186,3	202,7	257,7	272,0	323,9	391,6	446,0	519,6	513,2	533,1	591,3	629,2	642,8	665,8	712,5	855,6	964,8	1041,2	1319,1	1528,5
Veau	71,7	87,3	104,7	105,1	128,5	134,7	145,7	135,5	156,5	156,9	179,3	195,7	240,4	319,1	295,4	311,9	324,3	323,8	357,3	419,0	463,2	446,8	528,6	614,1	628,9	733,9
Porc	218,1	354,1	347,1	367,1	425,1	417,4	454,4	557,0	639,0	627,6	714,2	822,2	882,5	1073,1	1023,5	1115,6	1326,8	1293,4	1308,6	1469,3	1516,3	1704,1	2080,8	2902,1	2652,8	3025,2
Mouton	4,3	5,9	4,9	5,6	5,3	5,9	5,4	5,7	6,4	5,6	7,2	10,2	7,4	7,6	8,0	9,1	10,1	10,8	10,7	8,5	8,5	11,7	14,4	18,0	17,1	18,0
Cheval	13,6	19,5	24,8	24,3	21,7	29,4	29,6	28,8	43,1	34,6	37,3	44,1	44,4	52,3	55,4	57,3	53,4	41,6								
Total bétail sur pied	404,2	597,0	640,7	645,6	747,4	794,5	821,4	929,7	1102,7	1096,7	1261,9	1463,3	1620,7	1971,7	1895,5	2027,9	2305,9	2298,8	2319,4	2562,6	2700,5	3018,2	3588,6	4575,4	4617,9	5305,6
Lait	244,1	283,2	313,4	372,5	405,6	383,4	435,2	472,2	539,8	607,6	724,4	750,4	795,2	898,8	964,1	1048,5	1074,7	1313,1	1365,2	1475,8	1664,2	2063,6	2317,5	2594,7	2949,8	3243,9
Volailles	106,1	123,2	136,6	135,4	131,9	140,5	154,2	241,4	399,6	476,3	598,2	625,7	444,6	464,6	504,6	459,8	459,4	511,9	480,9	502,7	607,7	666,9	646,8	906,9	545,3	930,9
Oeufs													213,7	251,3	201,4	250,3	260,6	231,2	268,9	311,8	292,3	472,0	491,3	555,7	620,1	543,9
Autres produits (+cheval à partir de 1968)	35,2	65,0	81,2	67,7	54,1	46,0	43,3	51,4	35,2	73,1	48,7	56,8	65,0	75,7	83,3	92,7	95,9	115,5	149,2	155,4	167,4	191,7	141,1	153,0	141,1	157,0
Production Animale	789,6	1065,4	1171,9	1221,2	1339,0	1364,4	1454,1	1694,7	2077,3	2253,7	2633,2	2896,7	3139,2	3662,1	3648,9	3878,3	4196,5	4470,5	4583,6	5008,3	5432,1	6385,4	7185,3	8785,7	9274,2	10161,3
Production Totale	1218,2	1459,8	1717,8	1715,3	1757,3	1826,6	1875,8	2182,0	2619,1	2847,4	3171,5	3464,3	3946,8	4261,2	4386,9	4579,0	4908,8	5140,5	5171,5	5867,8	6376,8	7236,8	8157,1	10054,1	10571,1	11627,9

Tableau 6. Indice de prix de la production agricole finale

Indices prix nationaux (sauf fruits et légumes)	1950	1951	1952	1953	1954	1955	1956	1957	1958	1959	1960	1961	1962	1963	1964	1965	1966	1967	1968	1969	1970	1971	1972	1973	1974	1975
Céréales	79,7	104,4	111,7	110,5	101,7	100	113,9	94,2	103,5	113,1	116,9	122,6	126,2	129,7	121,0	121,4	132,8	141,1	137,8	132,2	145,7	152,3	154,9	164,2	185,7	202,8
P. de terre	182,5	134,3	189,0	181,1	137,2	100	167,1	189,3	343,5	286,1	200,3	156,1	343,7	206,4	183,8	283,5	316,1	235,2	154,6	338,4	383,4	178,1	386,2	577,7	466,2	589,2
Fruits	70,0	157,3	79,7	88,8	93,3	100	105,9	477,6	125,2	406,9	134,5	277,3	164,7	265,2	315,8	257,3	298,6	245,2	176,2	268,2	335,9	377,8	790,5	634,8	444,9	669,5
Légumes	64,3	51,4	102,5	94,1	89,4	100	118,1	126,3	101,2	118,1	112,9	204,7	229,8	234,3	265,3	193,9	232,9	204,8	211,3	237,2	246,2	259,0	256,9	291,4	278,6	326,5
Autres	85,3	98,1	108,8	109,2	107,7	100	102,9	102,8	112,4	128,0	128,9	126,0	138,3	144,3	134,3	136,2	137,3	145,5	145,1	144,9	161,0	167,8	175,6	197,7	247,6	264,9
Production végétale	101,1	107,3	116,9	111,7	103,6	100	115,7	121,9	174,0	148,0	146,1	149,2	166,4	158,0	153,1	152,6	162,5	173,1	176,2	183,6	200,8	198,5	221,4	258,2	278,5	290,7
Boeuf	76,3	106,3	111,8	88,2	88,1	100	109,7	123,0	157,4	152,4	160,5	159,8	177,6	200,7	215,7	227,1	227,8	225,8	231,1	254,9	272,4	289,6	352,4	383,8	366,9	419,4
Veau	69,7	89,9	106,9	95,8	101,1	100	113,7	123,7	143,6	139,9	150,6	152,5	160,5	202,8	204,7	218,6	227,0	219,6	226,7	251,3	263,5	280,7	345,4	368,6	346,2	388,0
Porc	68,9	105,1	99,8	92,7	109,2	100	93,8	115,8	122,6	112,7	127,5	135,1	122,0	156,8	147,8	140,0	165,4	147,6	144,7	168,6	165,3	160,9	171,9	219,0	198,0	220,9
Bétail sur pied	72,2	99,7	108,2	91,1	97,5	100	105,2	119,8	140,1	132,1	142,3	148,9	153,8	185,4	188,2	192,7	203,8	195,4	198,6	221,0	229,3	238,4	280,0	315,7	300,1	338,5
Lait	99,0	103,8	111,1	110,7	98,7	100	108,1	108,4	116,2	134,0	140,3	137,9	146,2	157,2	160,6	159,3	164,4	169,6	168,6	171,9	188,9	211,6	234,0	240,8	259,1	289,4
Volailles	75,8	91,1	103,5	99,5	99,9	100	103,1	99,8	106,9	100,2	102,3	95,5	99,6	97,8	100,2	95,7	95,5	99,9	99,5	102,7	104,1	110,1	115,5	125,8	127,3	136,4
Oeufs	78,9	90,3	103,2	105,9	95,3	100	118,8	110,2	126,9	112,7	120,2	123,8	126,5	147,2	113,4	138,3	136,3	127,1	120,2	131,4	119,8	141,6	155,0	168,3	176,3	163,7
Production animale	79,6	99,0	106,4	98,1	97,6	100	106,8	111,2	129,5	129,2	137,3	139,6	145,5	167,3	167,8	170,9	178,1	175,0	175,7	188,8	197,3	210,5	239,3	264,3	263,8	293,1
Production totale	84,2	101,6	109,6	102,2	99,0	100	109,5	117,4	142,8	134,5	139,7	142,3	151,3	164,8	163,6	165,6	173,5	174,4	173,8	187,3	198,3	207,1	234,0	261,5	268,9	290,4
Indice pondéré 1/3 oeufs 2/3 volailles	76,8	90,8	103,4	101,6	98,4	100	108,2	103,2	113,5	104,3	108,2	104,8														

Tableau 7. Indice de prix du mouton, du cheval et du poste autres produits animaux

Indices	1950	1951	1952	1953	1954	1955	1956	1957	1958	1959	1960	1961	1962	1963	1964	1965	1966	1967	1968	1969	1970	1971	1972	1973	1974	1975
Mouton 0,05	71,0	78,3	87,2	86,9	92,0	100,0	101,6	114,2	128,0	102,5	112,0	150,5	168,8	203,7	194,5	196,0	204,0	208,9	228,9	234,6	234,7	242,9	273,8	310,5	346,1	385,5
Cheval 0,30	62,8	93,4	107,4	97,2	93,1	100,0	108,2	110,7	126,5	130,8	130,5	154,5	162,5	174,1	189,9	205,8	223,1	225,4	214,4	226,1	252,1	286,7	313,5	337,0	361,5	318,3
Lapin et autres 0,65	71,5	87,2	99,7	88,7	87,7	100,0	114,8	109,6	133,9	133,0	136,6	131,5	142,5	158,8	162,9	165,5	170,9	174,8	175,5	184,4	193,4	209,3	221,4	278,3	319,9	351,2
Indice Pondéré	68,8	88,6	101,4	91,1	89,5	100,0	112,1	110,2	131,3	130,8	133,5	139,3	150,0	165,6	172,6	179,1	188,2	191,7	189,8	199,4	213,0	234,2	243,6	297,5	333,7	367,0
Produits M+Ch.+Autres (Valeur) .10 <sup>6</sup> F	53,1	90,4	110,9	97,6	81,1	81,3	78,3	85,9	84,7	113,3	93,2	111,1	116,8	135,6	146,7	159,1	159,4	167,9	159,9	163,9	175,9	203,4	155,5	171,0	158,2	175,0

Tableau 8. La production agricole finale en Bretagne (volume) Francs constants 1955

Production en volume en Bretagne	1950	1951	1952	1953	1954	1955	1956	1957	1958	1959	1960	1961	1962	1963	1964	1965	1966	1967	1968	1969	1970	1971	1972	1973	1974	1975
Céréales	108,1	83,6	123,2	129,3	135,5	138,0	77,6	146,7	80,5	117,3	111,5	104,4	166,2	103,7	164,4	122,8	88,3	99,7	111,8	117,9	99,6	124,0	108,0	115,6	107,4	83,3
P. de terre	83,4	99,4	110,6	90,2	72,1	120,8	73,7	82,1	75,8	96,4	91,3	113,2	72,7	65,4	62,7	77,0	81,5	72,8	72,1	83,8	84,4	96,6	70,6	69,6	78,1	80,4
Fruits	62,2	28,4	60,4	52,9	47,3	50,9	50,6	10,7	41,7	8,2	39,2	13,5	31,9	23,8	19,9	24,5	16,5	26,6	31,6	17,5	14,3	10,6	14,3	18,1	20,0	21,2
Légumes	196,7	206,8	126,9	128,7	132,2	133,6	117,5	98,9	127,2	114,6	137,1	98,2	118,9	103,5	127,0	127,9	115,4	134,8	119,9	152,1	166,7	169,2	158,6	189,3	226,9	207,6
Autres produits végé.	23,5	22,8	21,8	17,9	17,7	18,9	17,2	14,7	14,8	12,6	13,6	19,1	15,7	16,0	17,5	16,3	13,8	11,4	9,0	8,3	10,6	7,2	6,0	4,6	4,5	3,7
Production végétale	473,9	441,0	442,9	419,0	404,8	462,2	336,6	353,1	340,0	349,1	392,7	348,4	405,4	312,6	391,5	368,5	315,5	345,3	344,4	379,6	375,6	407,6	357,5	397,2	436,9	401,2
Boeuf	126,4	122,4	141,8	162,7	189,1	207,1	169,8	164,8	163,7	178,5	201,8	245,0	251,1	258,9	237,9	234,7	259,5	278,6	278,1	261,2	261,5	295,4	273,7	271,2	359,5	364,4
Veau	102,8	97,1	97,9	109,7	127,1	134,7	128,1	109,5	108,9	112,1	110,9	128,3	149,8	157,3	144,3	142,6	142,8	147,4	157,6	166,7	175,8	159,1	153,1	166,6	181,6	189,1
Porc	316,5	336,9	348,4	396,0	389,2	417,4	484,4	481,0	521,2	556,8	560,1	608,6	723,4	684,4	692,5	796,8	802,1	876,3	904,3	871,5	917,3	1059,1	1210,4	1325,1	1339,8	1369,5
Bétail sur pied	545,7	556,4	588,1	668,4	705,4	759,2	782,3	755,3	793,8	847,4	880,9	981,9	1124,3	1100,5	1074,7	1174,5	1204,4	1302,3	1340,0	1299,4	1354,6	1513,6	1637,2	1762,9	1880,9	1923,0
Lait	246,5	269,9	282,0	336,5	410,9	383,4	402,6	435,6	464,5	453,4	516,3	544,1	543,9	571,7	600,3	658,2	637,2	774,2	809,7	858,5	880,9	962,5	990,4	1077,5	1138,4	1126,9
Volailles	138,1	135,7	132,1	133,2	134,0	140,5	142,5	233,9	352,0	456,6	552,8	597,0	446,3	475,0	503,6	480,4	481,0	512,4	483,3	489,4	583,7	605,7	560,0	720,9	742,6	682,5
Oeufs													168,9	170,7	177,6	180,9	191,2	181,9	223,7	237,3	243,9	333,3	316,9	330,2	355,1	322,4
Autres produits anim.	77,1	102,0	109,4	107,1	90,6	81,3	69,8	77,9	64,5	86,6	69,8	79,7	77,8	81,8	84,9	88,8	84,6	87,6	84,2	86,3	82,5	86,8	63,8	57,4	47,4	47,6
Production animale totale	1009,2	1064,0	1111,6	1245,2	1340,9	1364,4	1397,2	1424,8	1674,8	1844,0	2019,8	2202,7	2361,2	2399,7	2441,1	2582,4	2598,4	2858,4	2940,9	2970,9	3145,6	3501,9	3568,3	3912,9	4164,4	4096,4
Production totale	1483,1	1505,0	1554,5	1664,2	1745,7	1826,6	1733,8	1777,9	2014,8	2193,1	2412,5	2551,1	2766,6	2712,3	2832,6	2950,9	2913,9	3203,7	3285,3	3350,5	3521,2	3909,5	3925,8	4310,1	4601,3	4497,6

## II. COMPOSITION ET EVOLUTION DE LA PRODUCTION AGRICOLE FINALE

Un premier examen rapide de l'évolution de la production agricole en valeur (tableau 5) et en volume (tableau 8) fait apparaître simultanément une stagnation des productions végétales et un développement des productions animales. Si l'on se réfère à des valeurs moyennes calculées d'une part sur les années 1950, 1951 et 1952, et d'autre part sur les années 1973, 1974 et 1975, on constate que :

### 1. pour la production en valeur

- la production végétale passe de  $456,3 \cdot 10^6$  F à  $1328,3 \cdot 10^6$  F, soit un coefficient de multiplication de 2,9
- la production animale passe de  $1008,9 \cdot 10^6$  F à  $9413,7$ , soit un coefficient de multiplication de 9,3.

Encore, faut-il remarquer ici que cette méthode de calcul sous-estime la croissance de la production animale puisque sur les périodes retenues, la valeur augmente toujours d'année en année.

### 2. pour la production en volume

- la production végétale passe de 452,6 à 411,8 soit une diminution de 9 %
- la production animale passe de 1061,9 à 4069,9 soit un accroissement de 383,2 %

La remarque précédente revêt ici moins d'importance, les écarts inter-annuels étant peu accentués.

En valeur, la production animale augmente donc 3,2 fois plus que la production végétale, alors qu'en volume, ce coefficient approche la valeur 4, la production végétale restant presque constante. Ce décalage s'explique pour une part par la méthode de calcul, mais aussi, pour une part moins importante, par l'évolution différente des indices de prix de la production végétale et de la production animale ; ce dernier connaît en effet une croissance légèrement plus élevée, sur l'ensemble de la période 1950-75, que celui de la production végétale.

Si le phénomène de la spécialisation en production animale apparaît ainsi nettement, il apparaît maintenant nécessaire de tenter d'effectuer une analyse plus détaillée de deux aspects complémentaires : l'évolution de chacun des grands postes de la production en valeur absolue, et l'évolution de la part de chacun d'entre eux dans la production totale.

### 1. L'évolution des principaux postes de la production

#### a) Les productions végétales

L'évolution de la production végétale cumulée en volume est représentée sur le graphe 1. Cette production étant directement tributaire des aléas climatiques, les courbes présentent des irrégularités très marquées et, partant, sont difficiles à interpréter. Ce graphe ne permet que de confirmer l'observation faite plus haut à propos de la production végétale totale, à savoir qu'on enregistre pour la période une stagnation avec une légère diminution en milieu de période (1956-66).

Afin d'atténuer les effets des variations climatiques, nous avons calculé pour les différents postes des moyennes mobiles du volume de la production, sur des intervalles de trois ans (tableau 9). Le graphe 2 montre l'évolution de chacune de ces productions à partir des résultats de ce calcul. Selon les productions, on peut distinguer trois types de courbes :

- les céréales et la pomme de terre connaissent globalement une stagnation ou une légère diminution ;
- les fruits et le poste "autres produits végétaux" diminuent sensiblement au cours de la période. Pour les fruits, ceci peut s'expliquer par la disparition progressive de la pomme à cidre ; la période où la baisse est importante (1956-1960) correspond d'ailleurs à la période d'attribution de subventions pour l'arrachage des pommiers à cidre. Pour ce qui concerne le poste "autres produits végétaux", l'interprétation est plus délicate. Cependant, le fait que la production de bois n'y entre pas pour la période 1968-75 contrairement à la période précédente, contribue à expliquer la diminution ;

Graphique 1. Production finale végétale (volume)  
en Bretagne.

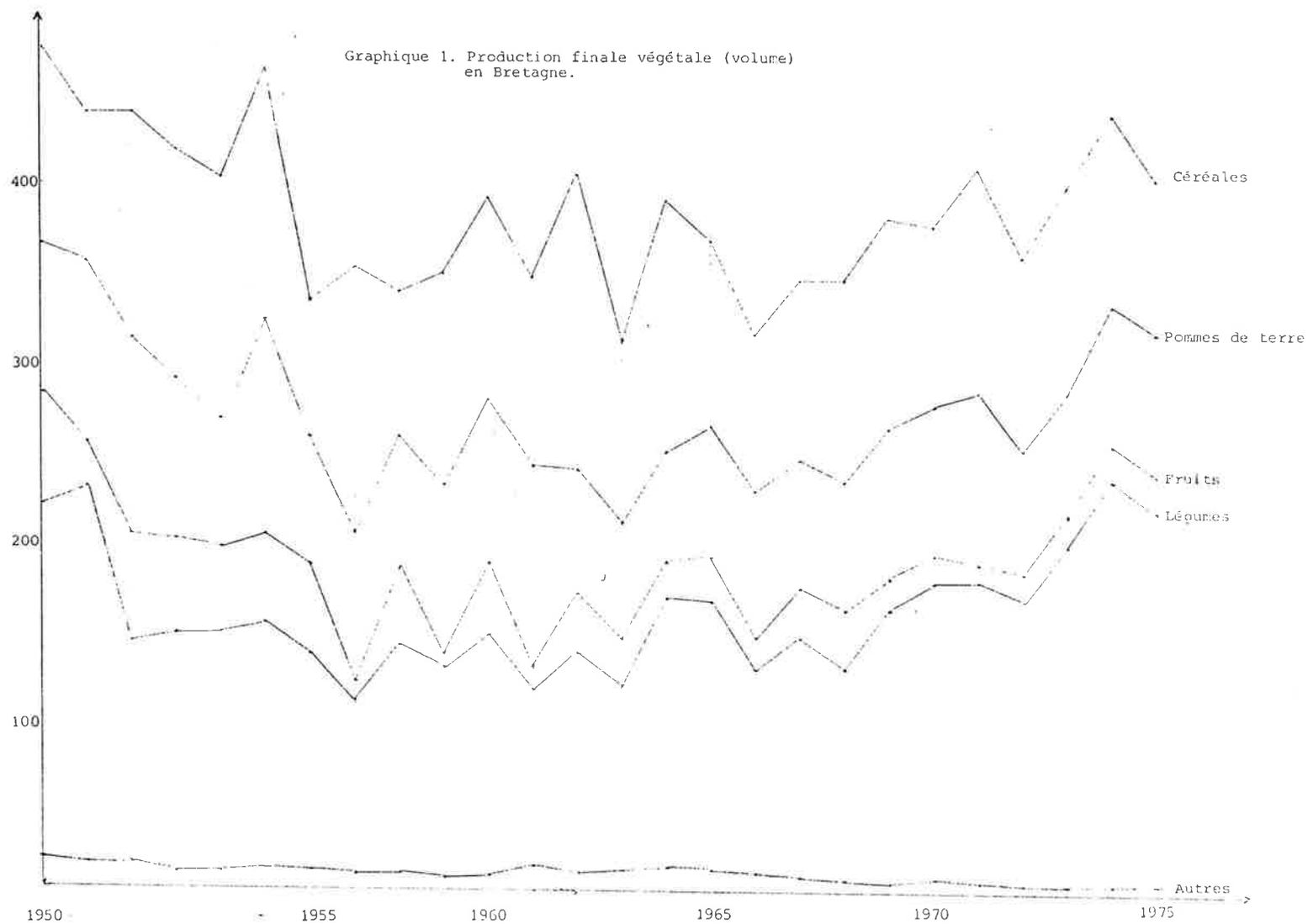
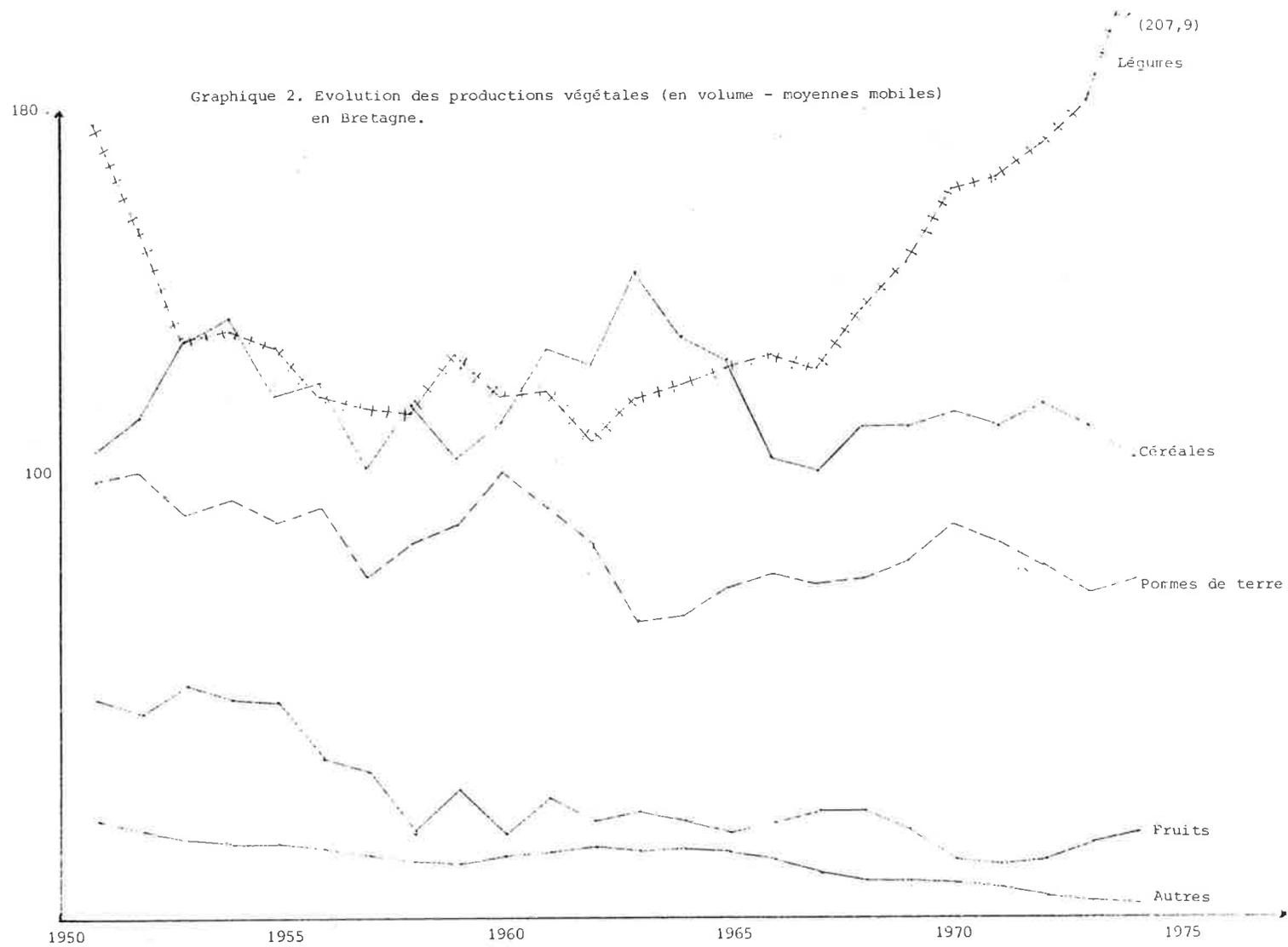


Tableau 9. Production végétale en Bretagne (volume). Moyennes mobiles (3 ans).

Production en volume Moyennes mobiles (3 ans)	1950	1951	1952	1953	1954	1955	1956	1957	1958	1959	1960	1961	1962	1963	1964	1965	1966	1967	1968	1969	1970	1971	1972	1973	1974	1975
Céréales		104,9	112,0	129,3	134,2	117,0	120,7	101,6	114,8	103,1	111,0	127,4	124,7	144,7	130,3	125,1	103,6	99,9	109,8	109,7	113,8	110,5	115,8	110,3	103,7	
Pommes de terre		97,8	100,0	90,9	94,3	88,8	92,2	77,2	84,7	87,8	100,3	92,4	83,7	66,9	68,3	73,7	77,1	75,4	76,2	80,1	88,2	83,8	78,9	72,7	76,0	
Fruits		50,3	47,2	53,5	50,3	49,6	37,4	34,3	20,2	29,7	20,3	28,2	23,0	25,2	22,7	20,3	22,5	24,9	25,2	21,1	14,1	13,0	14,3	17,5	19,7	
Légumes		176,8	154,1	129,2	131,5	127,7	116,6	114,5	113,5	126,3	116,6	118,0	106,9	116,5	119,5	123,4	126,0	123,3	135,6	146,2	162,6	164,8	172,3	191,6	207,9	
Autres		22,7	20,8	19,1	18,1	17,9	16,9	15,5	14,0	13,6	15,1	16,1	16,9	16,4	16,6	15,8	13,8	11,4	9,5	9,3	8,7	7,9	5,9	5,0	4,2	
Total		452,3	434,3	422,2	428,6	401,2	383,9	343,2	347,4	360,6	363,4	382,1	355,4	369,8	357,3	358,5	343,1	335,0	356,4	366,5	387,6	380,2	387,4	397,2	411,7	



- les légumes diminuent très fortement en 1950-51 et 1952, pour rester stationnaires de 1953 à 1967 et augmenter ensuite pour dépasser en 1974-75 le niveau de 1950. C'est le seul produit végétal pour lequel on observe une telle augmentation globale. La courbe de la production végétale totale (graphe 1 et graphe 3 en moyennes mobiles) reproduit en les atténuant ces différents mouvements : diminution de 1950 à 1955, stabilité relative de 1956 à 1966, croissance de 1967 à 1975.

#### b) Les productions animales

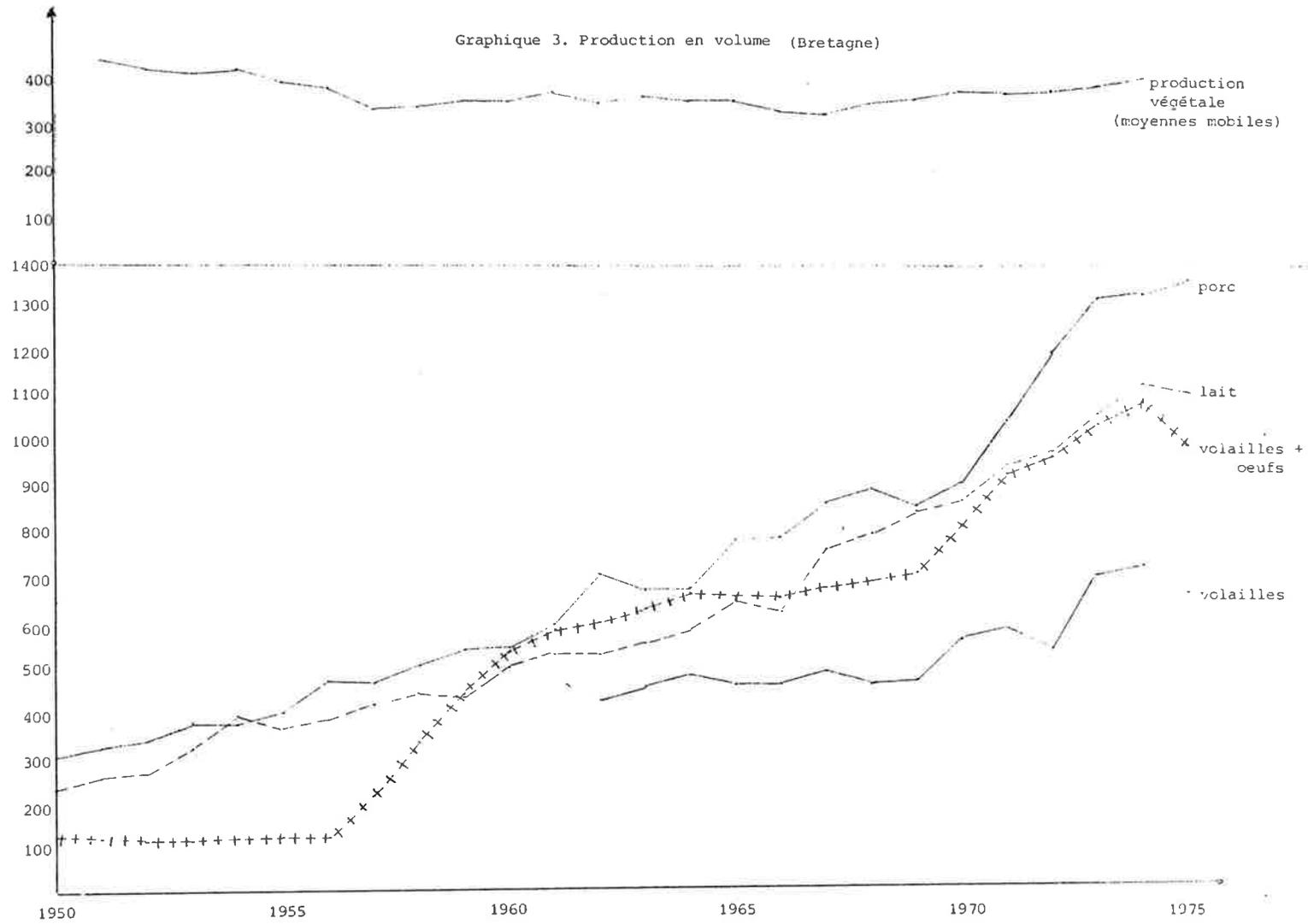
Ce type de production étant beaucoup moins dépendant des aléas climatiques que les productions végétales, nous n'avons pas effectué un lissage des séries à partir desquelles nous avons construit les courbes d'évolution des principaux postes de la production animale (graphe 3) et de l'ensemble de la production animale (graphe 4) à laquelle nous avons ajouté la production végétale totale.

A l'exception du poste autres productions animales, dont la diminution s'explique entre autres par la disparition du cheval, toutes les productions animales connaissent une augmentation relativement régulière sur la période 1950-75, mais d'un rythme et d'une ampleur différents.

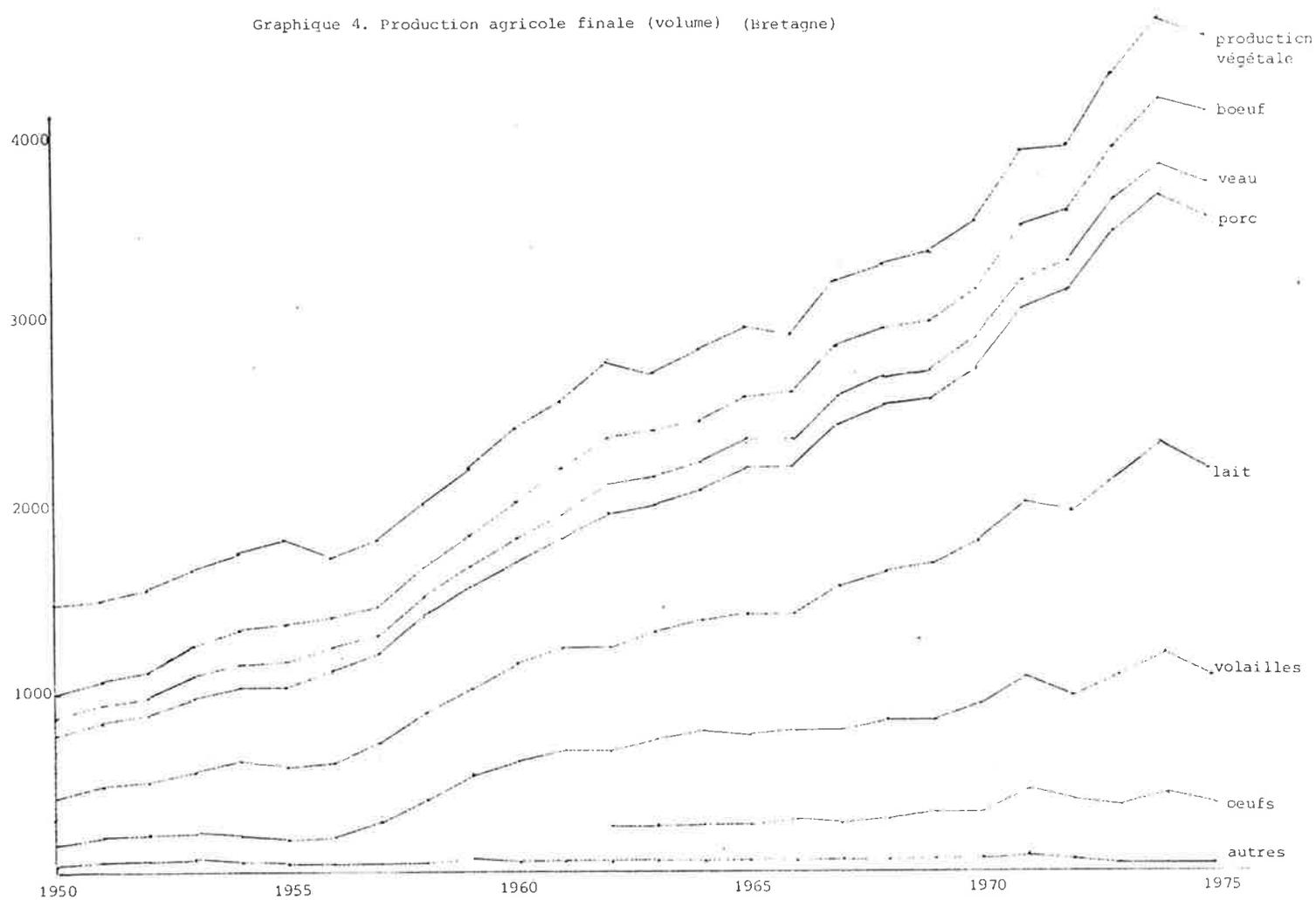
#### - La production avicole (volailles et oeufs)

Nous ne disposons de statistiques séparées pour les volailles et les oeufs que depuis 1962. Ceci est regrettable dans la mesure où il aurait été intéressant de savoir si ces deux activités ont commencé à se développer au même moment, ou si au contraire il existe un décalage entre les deux. En effet, on peut observer que la production avicole a connu une phase de forte croissance de 1957 à 1960 après une période de stabilité de 1950 à 1956. L'augmentation s'est poursuivie ensuite à un rythme faible de 1961 à 1969 pour s'intensifier à nouveau de 1970 à 1974 ; cette recrudescence est moins nette pour les oeufs que pour les volailles. Nous avons vu ci-dessus que la première phase de croissance (1957-1960) correspond à une phase de modernisation

Graphique 3. Production en volume (Bretagne)



Graphique 4. Production agricole finale (volume) (Bretagne)



des techniques de production ; elle coïncide également avec une phase de décroissance de la production végétale, décroissance trop faible pour que l'on puisse avancer l'hypothèse d'une substitution aviculture/production végétale et d'autant plus que cette diminution n'est pas le fait d'une production végétale parmi d'autres mais de l'ensemble. Quant à la seconde augmentation de l'activité avicole, qui provient surtout des volailles, les données du compte de production ne permettent pas de l'expliquer. Tout au plus peut-on signaler un accroissement concomitant de l'indice des prix des volailles, indice qui n'avait pas été augmenté depuis 1952 ;

- Le lait

Cette production est celle qui, parmi les activités animales qui ont connu une forte croissance, présente le rythme d'évolution le plus régulier. Le rapport entre production de fin de période en volume est voisin de celui de la production porcine (respectivement 4,5 et 4,3). Contrairement à ce que l'on constate pour l'aviculture, la modernisation des techniques de production (révolution fourragère) de 1954-55 ne semble pas entraîner d'augmentation spectaculaire de la production de lait. Deux hypothèses d'explication peuvent être formulées :

. la modernisation ne portant que sur une partie seulement de l'appareil de production (production des fourrages) à l'exclusion du matériel animal pour lequel l'amélioration (surtout génétique) ne pouvait se faire que très progressivement, l'accroissement de production ne pouvait provenir que d'un accroissement des troupeaux, nécessairement lent, ou par un report sur une autre activité, viande bovine par exemple ;

. si l'apparition de ces techniques nouvelles et leur utilisation par certains agriculteurs de pointe sont localisées dans une période assez courte et bien définie, il n'en va peut-être pas de même pour leur généralisation freinée par des obstacles d'ordre économiques ou sociologiques.

- La production porcine

Production animale la plus importante en volume, et ceci de façon constante sur l'ensemble de la période à l'exception de l'année 1954, son évolution suit de près celle de la production laitière jusqu'en 1961. A partir de cette date, elle tend à augmenter plus vite mais l'écart entre les deux ne commencera à prendre de l'importance qu'à partir de 1971. On peut remarquer à propos de la hausse de production des années 1961 et 1962 qu'elle correspond à la période de stabilisation de l'aviculture faisant suite à une très forte croissance. L'hypothèse selon laquelle il y aurait eu des reconversions d'élevages avicoles en élevages porcins n'est donc pas à exclure mais l'ampleur de cette reconversion semble rester très limitée. Une analyse de l'évolution de la production porcine ne doit pas manquer de faire référence au caractère cyclique triannuel du marché du porc. L'examen des indices de prix (tableau 6) fait apparaître très partiellement les effets de ce caractère ; cependant, à partir de l'année 1969 l'indice du prix du porc est en hausse sensible par rapport à la période précédente, surtout de 1973 à 1975. Il y a donc, comme dans le cas de l'aviculture, et de façon plus marquée, conjonction entre une évolution favorable des prix et augmentation de la production en volume. Il est toutefois vraisemblable que d'autres facteurs ont pu favoriser ce développement (organisation des producteurs, mesures de politique économique) sans que nous puissions préciser ici quelle est la part de chacun de ces facteurs.

- Le boeuf

Dans une région où l'élevage laitier constitue la plus grande part de l'élevage bovin, la production de viande bovine provient en majorité de l'abattage des vaches de réforme. Dans ces conditions, cette production ne peut être que de faible importance par rapport à la production laitière ; par ailleurs, ses variations s'expliqueront beaucoup plus par les événements qui peuvent survenir dans le cheptel laitier que par des causes liées à la production elle-même. De fait, la production de

viande bovine suit un rythme d'évolution dans l'ensemble assez lent et régulier à deux exceptions près : au cours de la période 1951-1955, on note une augmentation importante suivie en 1956 d'une chute brutale et d'une reprise progressive. A cela, on peut proposer plusieurs explications, qu'il faudrait confirmer ou infirmer :

- . les mesures de prophylaxie qui auraient pu entraîner des abattages importants dans le troupeau laitier ; cependant, il semble que ceux-ci soient intervenus plus tard, les subventions ne devenant notables qu'après cette période (cf. plus loin, compte d'exploitation) ;

- . comme nous l'avons évoqué à propos du lait, une disponibilité en fourrages liée à l'introduction de nouvelles techniques ; en fait là-aussi, il semble que ceci ne devrait se constater que dans la période ultérieure. On pourrait donc penser plutôt qu'à cette époque, la spécialisation en production laitière n'en était qu'à ses débuts, et que nombre d'exploitations conservait un système de production fondé à la fois sur le lait et la viande ;

- . enfin, la chute de production de 1956 peut être rapprochée des mauvaises conditions climatiques de cette année ; le déficit fourrager a pu entraîner la nécessité d'abattre une partie du cheptel.

Quant à la hausse de production de 1974 et 1975, on peut l'expliquer en partie par la multiplication des ateliers de taurillons.

#### - Le veau

Constituant lui aussi une production de faible importance, il est également lié aux fluctuations du cheptel laitier, d'autant plus que les ateliers de production de veau de boucherie "hors sol" restent relativement peu nombreux en Bretagne. Cette activité présente comme la viande bovine une chute dans les années 1956-57 mais avec une année de décalage et de manière moins sensible.

## 2. La structure de la production agricole finale

Les modifications enregistrées dans la structure de la production agricole finale de 1950 à 1975 sont évidemment le corollaire des tendances observées précédemment pour chacun des postes de produit ; cependant, l'étude de ces modifications permet une approche plus globale, voire synthétique. Nous reproduisons dans le tableau 10 la structure, ramenée en pourcentage, de la production en valeur et en volume de cinq ans en cinq ans. On y constate peu de différences entre les deux modes d'estimation, valeur et volume. La différence principale réside dans le fait que la part de la production végétale dans la production totale est légèrement supérieure en valeur à ce qu'elle est en volume, cet écart s'expliquant par des indices de prix plus favorables pour certains produits végétaux, et notamment pour les postes importants que sont les fruits et surtout les pommes de terre.

L'orientation privilégiée de l'agriculture bretonne vers les productions animales apparaît nettement, puisque la part des productions végétales passe de 32 % du total en 1950 à 9 % en 1975. La part de chacune des productions végétales considérées isolément diminue, à des rythmes quelquefois différents. Par contre, pour les productions animales, on peut distinguer :

- les productions dont la part relative en volume diminue : il s'agit du veau de boucherie, ainsi que du poste autres productions animales dont nous avons expliqué partiellement la diminution par la disparition du cheval ;
- une production dont la part relative en volume demeure relativement stable : c'est la production de viande bovine, qui présente un accroissement momentané en 1955 que nous avons déjà évoqué (cf. ci-dessus) ;
- les productions dont la part relative en volume augmente : ce sont la production avicole, volaille et oeufs (de 9,3 % à 22,4 % du total), la production porcine (21,4 % à 30,4 %) et la production laitière (16,6 à 24,9 %).

Tableau 10. Evolution de la structure de la production agricole en Bretagne (pourcentage)

années	Production en valeur						Production en volume					
	1950	1955	1960	1965	1970	1975	1950	1955	1960	1965	1970	1975
Céréales	7,1	7,6	4,1	3,3	2,3	1,5	7,3	7,6	4,6	4,2	2,8	2,0
Pommes de terre	12,5	6,6	5,8	4,8	5,1	4,0	5,6	6,6	3,8	2,6	2,4	1,8
Fruits	3,6	2,8	1,7	1,4	0,8	1,2	4,2	2,8	1,6	0,8	0,4	0,5
Légumes	10,4	7,3	4,9	5,4	6,4	5,8	13,3	7,3	5,7	4,3	4,7	4,6
Autres	1,6	1,0	0,6	0,5	0,3	0,1	1,6	1,0	0,6	0,6	0,3	0,1
PRODUCTION VEGETALE	35,2	25,3	17,1	15,4	14,9	12,6	32,0	25,3	16,3	12,5	10,6	9,0
Boeuf	7,9	11,3	10,2	11,6	11,2	13,1	8,6	11,3	8,4	8,0	7,4	8,1
Veau	5,9	7,4	5,6	6,8	7,3	6,3	6,9	7,4	4,9	4,8	5,0	4,2
Porc	17,9	22,8	22,5	24,4	23,7	26,0	21,4	22,8	23,2	27,0	26,1	30,4
BETAIL sur pied	31,7	41,5	38,3	42,8	42,2	45,4	36,9	41,5	36,5	39,8	38,5	42,7
Lait	20,0	21,0	22,8	22,9	26,1	27,9	16,6	21,0	21,4	22,7	25,0	24,9
Volailles	} 8,7	7,7	18,9	10,0	9,5	8,0	} 9,3	7,7	22,9	16,3	16,6	15,2
Oeufs				5,5	4,6	4,6				6,1	6,9	7,2
Autres produits animaux	4,4	4,5	2,9	3,4	2,7	1,5	5,1	4,5	2,9	2,6	2,4	1,0
PRODUCTION ANIMALE	64,8	74,7	82,9	84,6	85,1	87,4	68,0	74,7	83,7	87,5	89,4	91,0
PRODUCTION TOTALE	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100

Dans l'ensemble, et schématiquement, ceci peut s'interpréter comme une substitution à la production végétale de trois types de production animale de nature différente : l'aviculture, la production porcine et la production laitière. Les questions que l'on peut alors formuler ont trait à la façon dont s'est effectuée cette substitution, c'est-à-dire plus précisément dans quelle mesure telle production a remplacé la production végétale, et à quel moment. Le tableau 11 reproduit année par année sur toute la période l'évolution de la structure de la production ; les productions animales y figurent poste par poste, alors que la production végétale s'est considérée que globalement. Les résultats de ce calcul sont représentés sur le graphe 5. Sans mener une analyse détaillée qui amènerait à répéter quelquefois ce qui a été énoncé dans la partie précédente, on peut observer que la substitution s'est faite en deux phases :

. une première phase qui se place entre 1950 et 1961-62 (il est d'ailleurs vraisemblable qu'il y a là continuation d'un processus amorcé dans la période précédente, pour laquelle nous n'avons pas de données). La part de la production végétale se réduit rapidement (de 32,0 % en 1950 à 13,7 % en 1961) ; cette réduction est comblée surtout par l'augmentation de l'aviculture (1956-1960) et, à un degré moindre, par la production porcine et la production laitière.

. une seconde phase, de 1962-63 à 1975 au cours de laquelle les modifications structurelles de la production sont beaucoup plus atténuées que dans la phase précédente. La part de la production végétale continue de régresser mais celle de l'aviculture reste pratiquement stable ; c'est la production porcine qui augmente le plus, surtout en fin de période, alors que la production laitière poursuit sa progression à un rythme sensiblement égal à celui qu'elle a connu auparavant.

Finalement, du strict point de vue de la production, l'hypothèse selon laquelle la période 1950-75 pourrait se découper en trois sous-périodes ne se trouve que partiellement vérifiée.

Tableau 11. Evolution de la structure de la production agricole finale en Bretagne

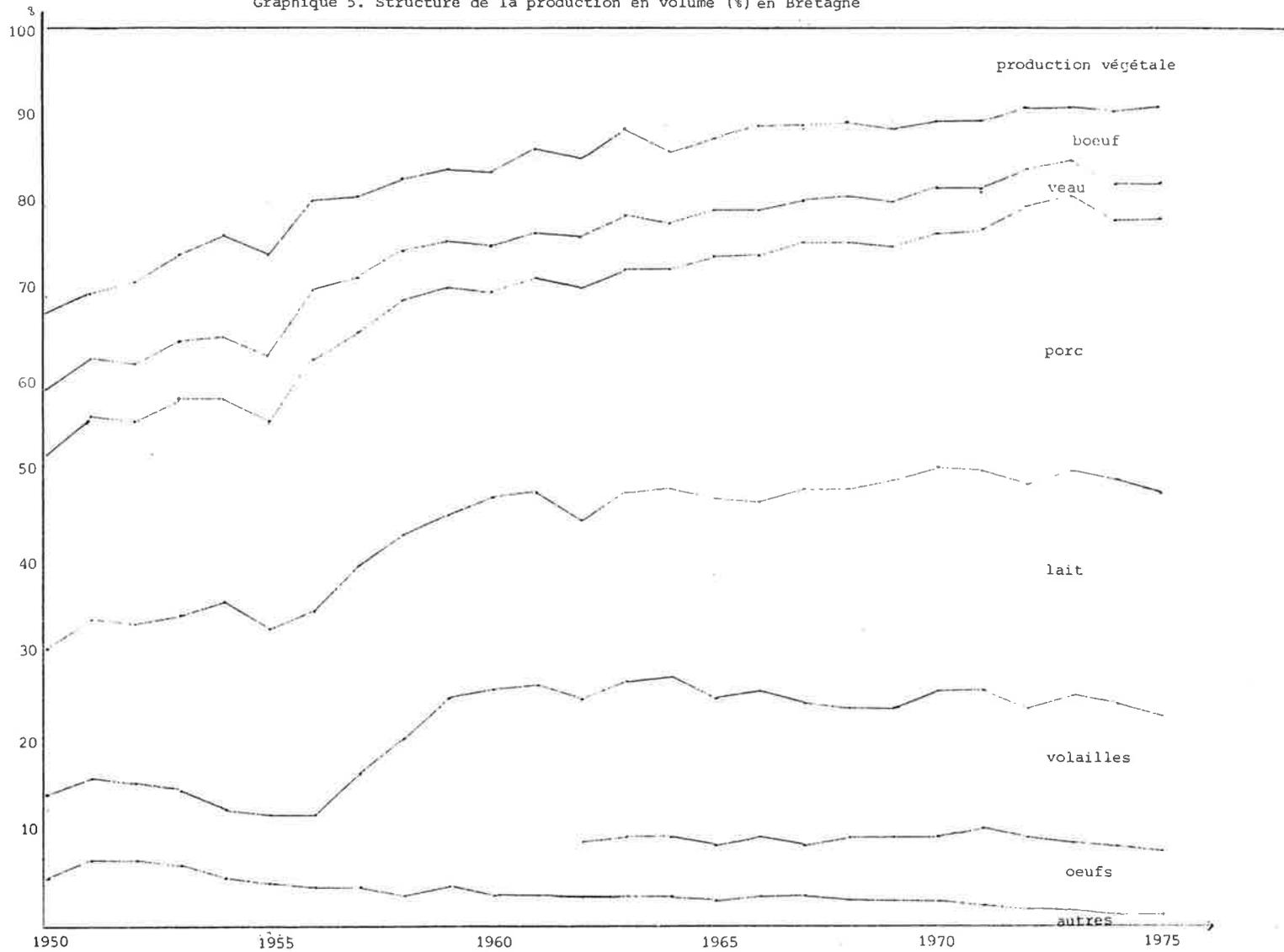
Structure de la production en volume (%)	1950	1951	1952	1953	1954	1955	1956	1957	1958	1959	1960	1961	1962	1963	1964	1965	1966	1967	1968	1969	1970	1971	1972	1973	1974	1975
Production végétale	32,0	29,3	28,5	25,2	23,2	25,3	19,4	19,0	16,9	15,9	16,3	13,7	14,7	11,5	13,8	12,5	10,8	10,8	10,5	11,3	10,6	10,4	9,1	9,2	9,5	9,0
Boeuf	8,6	8,1	9,1	9,8	10,8	11,3	9,8	8,9	8,1	8,1	8,4	9,6	9,1	9,6	8,4	8,0	8,9	8,7	8,5	7,8	7,4	7,6	7,0	6,2	7,8	8,1
Veau	6,9	6,5	6,3	6,6	7,3	7,4	7,4	5,9	5,4	5,1	4,9	5,0	5,4	5,8	5,1	4,8	4,9	4,6	4,8	5,0	5,0	4,1	3,9	3,8	3,9	4,2
Porc	21,4	22,4	22,4	23,8	22,3	22,8	27,9	25,9	25,9	25,4	23,2	23,9	26,1	25,2	24,4	27,0	27,5	27,4	27,5	26,0	26,1	27,1	30,8	30,5	29,1	30,4
Bétail sur pied	36,9	37,0	37,8	40,2	40,4	41,5	45,1	40,7	39,4	38,6	36,5	38,5	40,6	40,6	37,9	39,8	41,3	40,7	40,8	38,8	38,5	38,8	41,7	40,5	40,8	42,7
Lait	16,6	17,9	18,2	20,2	23,5	21,0	23,2	23,5	23,0	20,7	21,4	21,3	19,7	21,1	21,2	22,7	21,9	24,1	24,6	25,6	25,0	24,6	25,2	24,8	24,8	24,9
Volailles	9,3	9,0	8,5	8,0	7,7	7,7	8,2	12,6	17,5	20,8	22,9	23,4	16,1	17,5	17,8	16,3	16,5	16,0	14,7	14,6	16,6	15,5	14,3	16,6	16,2	15,2
Oeufs													6,1	6,3	6,3	6,1	6,6	5,7	6,8	7,1	6,9	8,5	8,1	7,6	7,7	7,2
Autres produits animaux	5,2	6,8	7,0	6,4	5,2	4,5	4,1	4,2	3,2	4,0	2,9	3,1	2,8	3,0	3,0	2,6	2,9	2,7	2,6	2,6	2,4	2,2	1,6	1,3	1,0	1,0
Production animale	68,0	70,7	71,5	74,8	76,8	74,7	80,6	81,0	83,1	84,1	83,7	86,3	85,3	88,5	86,2	87,5	89,2	89,2	89,5	88,7	89,4	89,6	90,9	90,8	90,5	91,0
PRODUCTION TOTALE	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100

En effet, si la période 1950 - 1961-62 correspond bien à une phase de développement de la production axée sur les productions animales (phase de "modernisation") la période 1961-62 à 1975 ne semble pas donner lieu à une décomposition. L'impression générale est que dès 1961-62 l'agriculture bretonne est engagée dans une spécialisation et une intensification par le développement des productions animales et que la période suivante n'est que la poursuite sans incident de cette phase de transformations rapides ; ceci ne peut être affirmé, répétons-le, que du point de vue de la production. Il en ira peut-être autrement de la valeur ajoutée et du revenu brut d'exploitation, qui feront l'objet des prochains chapitres. Pour terminer, soulignons que outre la fiabilité des données statistiques, nous nous heurtons à deux catégories de limites :

- . la période retenue. Les données disponibles nous ont contraint à choisir l'année 1950 comme début de période. Cependant, il est certain que les transformations que nous avons enregistrées sont liées à des événements survenus antérieurement, notamment dans la période 1945-50 ;

- . les comptes régionaux ne fournissent aucun renseignement relatif à des facteurs explicatifs des transformations économiques tels que l'évolution démographique, les modifications des structures d'exploitation, du cheptel, etc... Nous serons donc amené, pour compléter notre analyse, à faire appel à des données extérieures aux comptes régionaux.

Graphique 5. Structure de la production en volume (%) en Bretagne



## Chapitre 2. LES CONSOMMATIONS INTERMÉDIAIRES

### I. LE CALCUL DES CONSOMMATIONS INTERMÉDIAIRES

#### 1. Les sources

Ce sont les mêmes que celles utilisées pour le calcul de la production agricole finale. Cependant, le problème de l'homogénéité des données que nous avons déjà rencontré, est rendu plus complexe par le changement de la nomenclature des consommations intermédiaires d'une part et d'autre part par l'emploi de méthodes d'évaluation différentes selon les sources.

#### \* période 1950-62

Le document publiés par le S.E.S. du Ministère de l'Agriculture donne les consommations intermédiaires régionales calculées par décontraction du poste national. Les coefficients de répartition peuvent être constants quelle que soit l'année considérée, ou variables selon qu'ils ont été établis à partir des données concernant une année de référence ou de données moyennes d'une période, ou au contraire à partir de données annuelles connues pour toute la période. Ainsi les postes 024 et 022, aliments des animaux et industries du lait ont un coefficient de répartition constant calculé ainsi :

$$\frac{\text{consommation régionale moyenne 1962-63}}{\text{consommation nationale 1962-63}}$$
 alors que le poste 060,

matériaux de construction est calculé par le rapport :

$$\frac{\text{consommation régionale de l'année } n}{\text{consommation nationale de l'année } n}$$

\* période 1962-67

Les consommations intermédiaires sont publiées dans les notes CERA n° 13 et 16 pour la période 1962-66 et pour l'année 1967.

Monsieur OUSSET distingue :

- les postes estimés sur la base d'indicateurs,
- les postes estimés sur la base d'évaluations directes ;

Ces derniers sont divisés eux-mêmes en deux groupes selon que l'on a eu recours à des statistiques propres, ou à la méthode du budget.

\* période 1967-75

Le calcul des données du SCEES communiquées par le Service Régional de la Statistique Agricole a fait l'objet d'un changement de base en 1970, alors que la base précédente datait de 1967.

La plupart des postes sont, semble-t-il, estimés sur la base d'évaluations directes au niveau départemental.

## 2. Les consommations intermédiaires en valeur

Au fur et à mesure que l'on se rapproche de la fin de la période étudiée, le nombre de postes estimés directement tend à s'accroître, et les données sont d'autant plus fiables que l'on s'approche de l'année 1975. Les consommations intermédiaires en valeur ont donc été établies en retenant les chiffres de la période 1970-75 (base 1970) et en corrigeant ceux des périodes précédentes, 1967-1970 (SCEES base 1967), 1962-67 et 1950-62.

En ce qui concerne les nomenclatures, la correspondance entre celle de la période 1950-62 et celle de la période suivante est donnée dans le tableau ci-dessous (tableau 12).

Tableau 12. Correspondances entre nomenclatures  
1950-62 et 1962-75.

Postes de la nomenclature de la période 1950-62	Postes de la nomenclature de la période 1962-75
Industrie du lait	Produits laitiers
Sucre	Sucre
Aliments animaux	Aliments pour animaux
Boissons et alcools	Alcools
Produits pétroliers	Produits pétroliers raffinés
Matériaux de construction	Matériaux de construction et verre
Soufre, sulfate de cuivre, minéraux divers, produits chimiques	Minéraux divers + chimie minérale
B.T.P.	Bâtiments
Artisan mécanicien	Artisans mécaniciens ruraux
Parachimie	Parachimie
Articles en cuir	Articles du cuir
Papier, carton	{ Demi-produits en bois { Papier, carton
Santé	{ Produits pharmaceutiques { Services de santé
Electricité	Electricité
Combustibles minéraux	Combustibles minéraux solides
Machines électriques	Matériel électrique
Caoutchouc	Ouvrages en caoutchouc
Chimie organique	Chimie organique
Fils et filés	Fils et filés - Ouvrages en filés
Transports ferroviaires	Transports
Première transformation acier	{ Première transformation acier { Autres produits métalliques
Bois brut	Bois brut et scié
Presse Edition	Presse édition
Industries diverses	Industries diverses
Services rendus aux entreprises	Services rendus aux entreprises

En fait, si pour le calcul nous avons bien pris en compte chacune de ces catégories, la faiblesse relative de certains postes et la difficulté de disposer pour chacun d'entre eux d'un indice

propre d'évolution des prix nous a amené à retenir pour la présentation finale (tableau 13) les rubriques suivantes :

- Aliments du bétail (aliments pour animaux + produits laitiers)
- Sucre et Alcool
- Produits pétroliers raffinés
- Minéraux divers + chimie minérale
- Bâtiments - travaux publics
- Services des artisans mécaniciens ruraux
- Parachimie
- Santé
- Electricité
- Services rendus aux entreprises
- Autres

### 3. Les indices de prix des consommations intermédiaires

Le choix d'indices d'évolution des prix est ici plus délicat que dans le cas de la production agricole finale dans la mesure où les statistiques de l'INSEE ne comportent pas toujours d'indice propre à chacun des postes que nous avons retenus.

Nous avons utilisé les indices de prix des produits industriels nécessaires aux exploitations agricoles (IPINEA) pour les postes suivants :

- Aliments des animaux de 1950 à 1960 ; c'est l'indice des prix de gros de l'INSEE, l'IPINEA n'existant pour ce poste que depuis 1961 ;
- l'indice des produits chimiques à usage agricole pour les postes minéraux divers + chimie minérale et parachimie ;
- l'indice "énergie" pour les produits pétroliers raffinés.
- l'indice "entretien et renouvellement des bâtiments" pour le poste B.T.P.
- l'indice "matériel d'exploitation" pour le poste services rendus aux entreprises et pour le poste service des artisans mécaniciens ruraux.

Tableau 13. Les consommations intermédiaires de la branche agriculture en Bretagne (en valeur)

Consommations intermédiaires Valeurs 10 <sup>6</sup> F.	1950	1951	1952	1953	1954	1955	1956	1957	1958	1959	1960	1961	1962	1963	1964	1965	1966	1967	1968	1969	1970	1971	1972	1973	1974	1975
Aliments du bétail, aliments par animaux + prod. laitiers	185,2	222,8	257,6	254,7	254,8	251,9	302,4	306,1	368,9	443,0	466,2	495,1	652,4	768,8	788,1	854,2	1007,2	1103,8	1019,9	1048,4	1280,4	1535,4	1876,0	2530,8	3312,9	3570,5
Sucres et Alcool																										
Produits pétroliers raffinés	10,4	14,1	13,1	12,3	12,6	18,1	24,3	27,8	28,7	31,2	32,0	34,5	37,2	41,5	43,0	43,7	48,2	56,1	69,8	62,6	79,8	85,3	86,1	93,3	151,0	140,0
Minéraux divers + Chimie minérale	31,5	32,2	40,2	52,1	50,0	57,0	57,2	64,6	75,9	86,8	90,9	101,2	144,8	181,2	205,0	199,6	213,4	230,6	267,3	264,4	279,4	350,0	380,0	486,7	647,7	569,7
B.T.P	6,2	8,1	8,9	8,9	11,3	12,4	14,0	16,7	17,8	17,8	19,4	21,8	24,4	42,6	37,2	35,7	43,0	48,4	53,9	63,6	74,5	84,8	94,7	108,4	129,9	144,3
Services des artisans mécaniciens ruraux	22,3	26,7	33,0	42,7	52,6	62,0	71,8	86,3	99,6	88,2	101,3	112,6	129,1	144,4	155,4	177,4	192,7	212,7	238,5	291,2	322,1	366,4	428,9	497,8	340,1	465,5
Parachimie	1,3	2,0	2,8	2,3	2,3	2,4	2,8	3,8	4,2	4,2	4,5	5,7	6,9	7,3	8,1	8,0	9,6	10,8	10,8	11,7	12,1	18,5	21,9	27,5	42,8	52,0
Santé	9,9	13,2	15,5	16,8	16,6	16,6	16,6	18,8	22,1	24,3	28,1	31,8	35,6	39,7	46,8	56,3	61,5	67,8	79,4	93,5	107,4	124,4	149,4	189,2	237,8	288,7
Electricité	2,8	3,4	4,7	5,5	6,2	7,2	7,6	7,9	9,0	12,4	12,6	13,3	14,5	15,8	17,0	18,8	20,4	22,8	24,9	28,0	31,0	34,9	41,2	49,3	58,6	63,9
Services rendus aux entreprises	11,8	13,7	17,7	20,9	18,8	20,2	23,9	27,8	30,5	35,4	38,7	42,0	48,1	54,4	62,6	69,3	74,8	85,1	84,2	105,7	115,7	131,0	158,5	188,5	266,7	299,9
Autres	33,3	41,5	51,7	52,2	51,7	51,6	56,2	62,4	76,7	88,5	93,0	97,6	107,5	117,0	125,0	127,1	135,8	144,8	145,2	179,3	191,5	223,0	256,1	322,5	459,0	453,7
TOTAL	314,7	377,7	445,2	468,2	476,9	499,4	576,8	622,2	733,4	831,8	886,7	955,6	1200,5	1412,7	1488,2	1590,1	1806,6	1962,9	1993,9	2148,4	2493,9	2953,7	3492,8	4494,0	5646,5	6046,2
P.A.F. (valeur 10 <sup>6</sup> ) (-)	1218,2	1459,8	1717,8	1715,3	1757,3	1826,6	1875,8	2182,0	2619,1	2847,4	3171,5	3464,3	3546,8	4261,2	4386,9	4579,0	4908,8	5140,5	5171,5	5367,8	6376,8	7236,8	8157,1	10054,1	10571,1	11627,9
V.A. Globale	903,5	1082,1	1272,6	1247,1	1280,4	1327,2	1299,0	1559,8	1885,7	2015,6	2284,8	2508,7	2746,3	2848,5	2898,7	3168,9	3102,2	3157,6	3507,6	3719,4	3882,9	4283,1	4664,3	5560,1	4924,6	5579,

Pour les autres postes, nous avons utilisé soit des indices des prix de gros, soit des indices de prix de détail. Il est probable que ces indices, et surtout les seconds, ne permettent pas de mesurer de façon très satisfaisante l'évolution des prix des postes considérés ; ce sont :

- pour l'électricité, l'indice des prix de gros industriels de l'électricité ;
- pour le poste "autres", l'indice général des produits industriels semi-transformés ;
- enfin pour le poste santé, l'indice de prix des produits pharmaceutiques de 1970 à 1975, et celui des fournitures médicales de 1950 à 1970.

Toutes ces séries indiciaires ramenées à la base 100 en 1955 figurent dans le tableau 14. Le tableau 15, établi à partir des deux précédents, donne l'évolution en volume des consommations intermédiaires, ainsi que celle de la valeur ajoutée brute.

Tableau 14. Indices de prix des consommations intermédiaires

Indices Prix Base 55	1950	1951	1952	1953	1954	1955	1956	1957	1958	1959	1960	1961	1962	1963	1964	1965	1966	1967	1968	1969	1970	1971	1972	1973	1974	1975
Aliments des animaux (IPINEA et prix de gros)	70,5	83,6	103,2	107,7	97,1	100	104,3	95,8	107,1	123,9	122,4	121,1	131,2	136,7	136,3	139,1	142,1	142,4	149,5	152,3	164,8	173,4	181,4	227,9	247,3	245,0
Animaux divers + Chimie minérale (IPINEA et prix de gros)	76,1	94,0	108,7	103,5	101,3	100	100,4	100,6	108,1	115,2	116,7	118,2	118,7	121,9	124,4	127,8	129,5	126,0	127,2	131,0	131,8	139,1	143,7	154,4	220,2	246,2
Parachimie										-id-																
Produits pétroliers raffinés (Energie IPINEA)	91,0	100	101,9	100,4	100,9	100	99,6	107,7	110,8	120,5	120,3	119,8	119,3	119,4	117,3	116,4	117,2	121,6	127,8	135,2	139,8	158,6	158,6	166,3	258,7	277,2
B.T.P. (IPINEA)	72,4	95,2	107,3	100,6	98,3	100	104,7	109,7	119,4	127,7	130,5	136,3	144,1	155,2	165,9	171,8	176,8	181,2	192,2	212,0	231,9	248,9	266,9	299,1	375,2	418,4
Electricité (prix de gros industriels)	76,9	85,1	101,3	101,2	101,2	100	99,7	98,7	105,0	122,3	123,7	125,7	125,7	130,8	135,8	137,9	138,5	140,8	149,2	158,9	163,8	170,9	179,0	186,8	218,8	253,3
Services des artisans mécaniciens ruraux (IPINEA Matériel)	74,5	95,6	110,9	110,3	101,6	100	102,3	106,3	118,0	133,7	136,0	138,9	142,3	148,1	149,1	148,6	149,4	151,6	153,6	162,9	176,8	190,6	202,4	218,6	263,7	297,1
Services rendus aux entreprises (Autres (Produits industriels semi-transformés)										-id-																
Santé	61,0	69,7	81,2	87,5	89,4	100	100	101,4	110,4	119,5	122,3	118,7	121,6	128,5	130,4	130,6	132,2	134,1	134,5	146,0	151,3	150,8	152,9	152,0	159,8	169,6

Source : Annales INSEE, 1950 à 1977.

Tableau 15. Les consommations intermédiaires et la valeur ajoutée brute en volume - Région Bretagne  
(Francs constants 1955)

Consommations intermédiaires Francs constants 55 Volume	1950	1951	1952	1953	1954	1955	1956	1957	1958	1959	1960	1961	1962	1963	1964	1965	1966	1967	1968	1969	1970	1971	1972	1973	1974	1975
Aliments du bétail	262,7	266,5	249,6	236,5	262,4	251,9	289,9	319,5	344,4	357,5	380,9	408,8	497,2	562,4	578,2	614,1	708,8	775,1	682,2	688,4	776,9	885,5	1034,2	1110,5	1339,6	1457,3
Minéraux divers Chimie minérale	41,4	34,2	36,9	50,3	49,3	57,0	56,9	64,2	70,2	75,3	77,9	85,6	121,9	148,6	164,8	156,2	164,8	183,0	210,1	201,8	211,9	251,6	264,4	315,2	294,1	231,4
Parachimie	1,7	2,1	2,6	2,2	2,3	2,4	2,8	3,8	3,9	3,6	3,8	4,8	5,8	5,9	6,5	6,3	7,4	8,5	8,5	8,9	9,2	13,3	15,2	17,8	19,4	21,1
Produits pétroliers raffinés	11,4	14,1	12,8	12,2	12,5	18,1	24,4	25,8	25,9	25,9	26,6	28,9	31,2	34,7	36,6	37,5	41,1	46,1	54,6	46,3	57,0	53,8	54,3	56,1	58,4	50,5
B. T. P.	8,5	8,5	8,3	8,8	11,5	12,4	13,4	15,2	14,9	13,9	14,9	16,0	16,9	27,4	22,4	20,8	24,3	26,7	28,0	30,0	32,1	34,1	35,5	36,2	34,6	34,5
Electricité	3,6	4,0	4,6	5,4	6,1	7,2	7,6	8,0	8,6	10,1	10,2	10,6	11,5	12,1	12,5	13,6	14,7	16,2	16,7	17,6	18,9	20,4	23,0	26,4	26,7	25,2
Services des artisans mécaniciens ruraux	29,9	27,9	29,7	38,7	51,8	62,0	70,2	81,2	84,4	66,0	74,5	81,1	90,7	97,5	104,2	119,4	128,9	140,3	155,3	178,7	182,2	192,2	211,9	227,7	129,0	156,7
Services rendus aux entreprises	15,8	14,3	15,9	18,9	18,5	20,2	23,7	26,2	25,8	26,4	28,4	30,2	33,8	36,7	42,0	46,6	50,3	50,1	56,1	54,8	64,9	68,7	78,3	86,2	101,1	100,9
Santé	16,2	18,9	19,1	18,9	18,6	16,6	16,6	18,5	20,0	20,3	23,0	26,8	29,3	30,9	35,9	43,1	46,5	50,6	55,0	64,0	70,9	82,4	97,7	124,5	148,8	170,2
Autres	42,7	38,2	47,7	50,9	52,0	51,6	54,1	57,3	67,0	72,1	73,2	74,6	81,6	86,7	90,4	91,3	95,2	101,8	103,6	116,9	116,9	131,0	142,7	161,9	180,6	180,4
TOTAL	433,9	428,7	427,2	442,8	485,0	499,4	559,6	619,7	665,1	671,1	713,4	767,4	919,9	1042,9	1093,5	1148,9	1282,0	1398,4	1374,1	1407,4	1540,9	1733,0	1957,2	2162,5	2332,3	2428,2
P.A.F. Volume 55	1483,1	1505,0	1554,5	1664,2	1745,7	1826,6	1733,8	1855,9	2014,8	2193,1	2412,5	2551,1	2766,6	2712,3	2832,6	2950,9	2913,9	3203,7	3285,3	3350,5	3521,2	3909,5	3925,8	4310,1	4601,3	4497,6
V.A.B. Volume	1049,2	1076,3	1127,3	1221,4	1260,7	1327,2	1174,2	1236,2	1349,7	1522,0	1699,1	1783,7	1846,7	1669,4	1739,1	1802,0	1631,9	1805,3	1911,2	1943,1	1980,3	2176,5	1968,5	2147,6	2269,0	2069,4

## II. COMPOSITION ET EVOLUTION DES CONSOMMATIONS INTERMEDIAIRES

### EVOLUTION DE LA VALEUR AJOUTEE BRUTE

#### 1. Les consommations intermédiaires

D'un point de vue global, les consommations intermédiaires présentent sur l'ensemble de la période 1950-75 une augmentation importante, dont le rythme est supérieur à celui de l'accroissement de la production ; le total exprimé en valeur est multiplié par 19 environ entre 1950 et 1975 alors que pour le total en volume, ce coefficient est de 5,6.

##### a) Les aliments du bétail

Le poste de loin le plus important, aussi bien en début qu'en fin de période, est celui des aliments du bétail qui représente généralement plus de la moitié du total. Si cette observation confirme l'orientation des exploitations agricoles bretonnes vers les productions animales, on ne constate pas d'accroissement de la part des aliments du bétail dans le total des consommations intermédiaires (tableau 16). Contrairement à ce que l'on aurait pu attendre, au vu de l'évolution des quantités produites. Après avoir diminué de 10 % de 1950 à 1955, cette part reste stable aux alentours de 50-55 % pour remonter à 60 % au cours des deux dernières années de la période. Le graphe 6 qui présente l'évolution des postes les plus importants de 1950 à 1975, permet de distinguer trois phases pour les aliments du bétail :

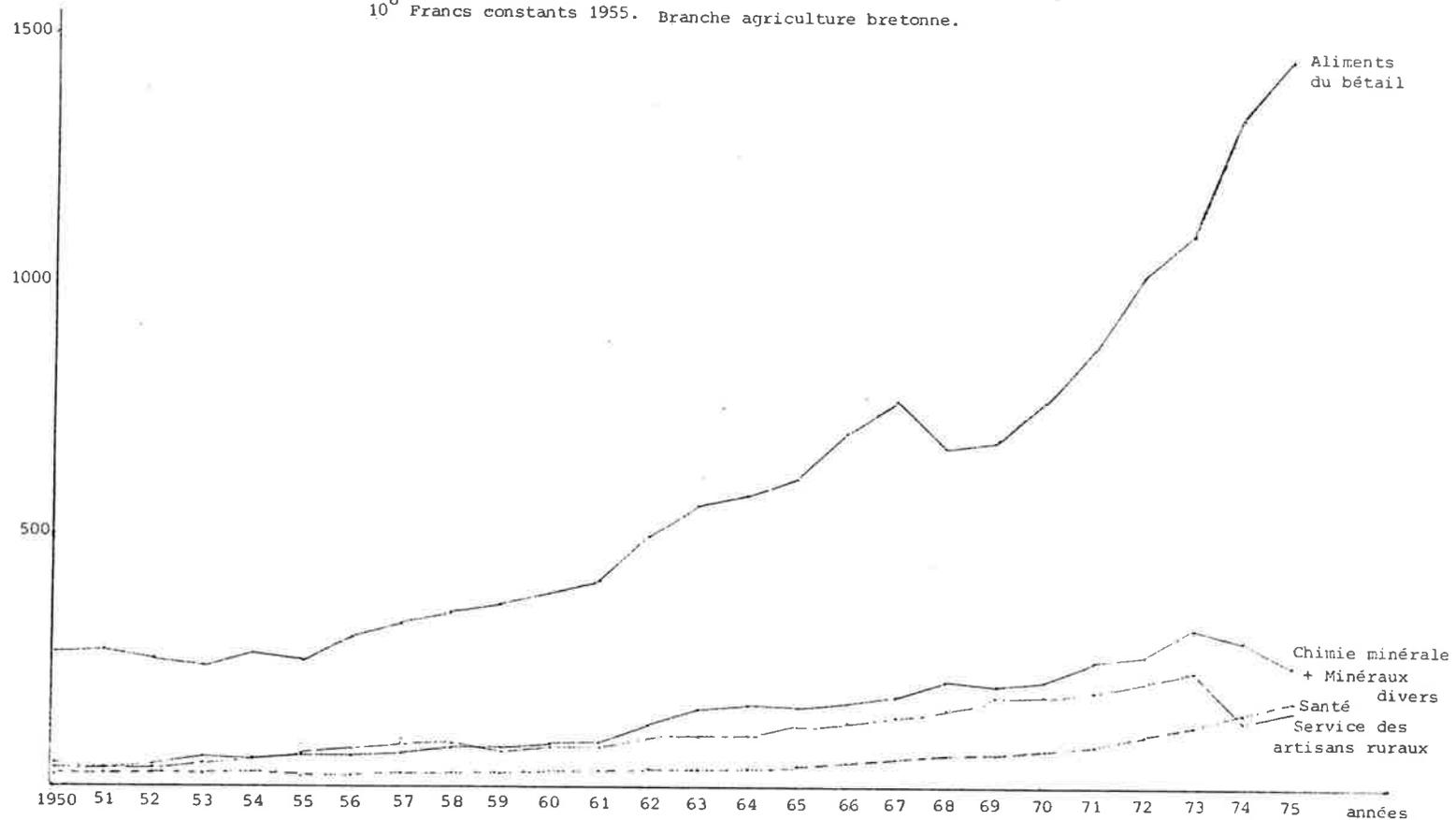
- une phase de stagnation de 1950 à 1955,
- une phase de croissance relativement régulière de 1956 à 1967, avec une chute brutale en 1968-69,
- une phase de forte croissance de 1970 à 1975.

L'impossibilité de distinguer à l'intérieur de ce poste les quantités destinées respectivement à l'aviculture, à l'élevage porcin et à l'élevage bovin rend toute tentative d'interprétation délicate. On peut toutefois observer que la première phase d'accrois-

Tableau 16. Structure des consommations intermédiaires en volume (pourcentage)  
Branche agriculture Bretagne.

	1950	1951	1952	1953	1954	1955	1956	1957	1958	1959	1960	1961	1962	1963	1964	1965	1966	1967	1968	1969	1970	1971	1972	1973	1974	1975
Aliments du bétail .....	60,6	62,2	58,4	53,4	54,1	50,4	51,8	51,6	51,7	53,2	53,4	53,3	54,0	53,9	52,8	53,4	55,3	55,4	49,6	48,9	50,4	51,1	52,8	51,4	57,4	60,0
Minéraux divers + Chimie minérale .....	9,6	8,0	8,6	11,4	10,2	11,4	10,2	10,4	10,6	11,2	10,9	11,2	13,3	14,2	15,1	13,6	12,9	13,1	15,3	14,3	13,8	14,5	13,5	14,6	12,6	9,5
Parachimie.....	0,4	0,5	0,6	0,5	0,5	0,5	0,5	0,6	0,6	0,5	0,5	0,6	0,6	0,6	0,6	0,5	0,6	0,6	0,6	0,6	0,6	0,8	0,8	0,8	0,8	0,9
Produits pétroliers raffinés....	2,6	3,3	3,0	2,8	2,6	3,6	4,4	4,2	3,9	3,9	3,7	3,8	3,4	3,3	3,3	3,3	3,2	3,3	4,0	3,3	3,7	3,1	2,8	2,6	2,5	2,1
B. T. P. ....	1,9	2,0	1,9	2,0	2,4	2,5	2,4	2,5	2,2	2,1	2,1	2,1	1,8	2,6	2,0	1,8	1,9	1,9	2,0	2,1	2,1	2,0	1,8	1,7	1,5	1,4
Electricité.....	0,8	0,9	1,1	1,2	1,3	1,4	1,4	1,3	1,3	1,5	1,4	1,4	1,3	1,2	1,1	1,2	1,1	1,2	1,2	1,3	1,2	1,2	1,2	1,2	1,1	1,0
Service des artisans Mécaniciens ruraux.....	6,9	6,5	7,0	8,7	10,7	12,4	12,5	13,1	12,7	9,8	10,4	10,6	9,9	9,3	9,5	10,4	10,1	10,0	11,3	12,7	11,8	11,1	10,8	10,5	5,5	6,5
Services rendus aux entreprises	3,7	3,3	3,7	4,3	3,8	4,0	4,2	4,2	3,9	3,9	4,0	3,9	3,7	3,5	3,8	4,1	3,9	3,6	4,1	3,9	4,2	4,0	4,0	4,0	4,3	4,2
Santé.....	3,7	4,4	4,5	4,3	3,8	3,3	3,0	3,0	3,0	3,0	3,2	3,5	3,2	3,0	3,3	3,8	3,6	3,6	4,3	4,5	4,6	4,8	5,0	5,8	6,4	7,0
Autres.....	9,8	8,9	11,2	11,5	10,6	10,5	9,6	9,1	10,1	10,9	10,4	9,6	8,8	8,4	8,5	7,9	7,4	7,3	7,6	6,4	7,6	7,4	7,3	7,4	7,9	7,4
<b>TOTAL</b>	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0

Graphe 6. Evolution des consommations intermédiaires en volume, par poste.  
 $10^6$  Francs constants 1955. Branche agriculture bretonne.



sement (1956-1967) correspond à celle du développement soudain de l'aviculture de 1956 à 1960 et à celle d'une augmentation sensible de la production porcine de 1962 à 1968 (cf. graphe 3). La seconde phase d'accroissement (1970-75), à un rythme élevé, coïncide également avec un développement accéléré des productions avicole et porcine.

Finalement, la consommation d'aliments du bétail d'une part, et la production animale finale, surtout hors-sol, d'autre part, présentent des tendances d'évolution parallèle ; le fait important à retenir est que, dans la période 1970-75, l'accroissement de consommation d'aliments se fait plus rapidement que l'accroissement de la production. Ceci ne manquera pas d'entraîner des conséquences importantes, compte tenu du poids important des aliments dans les consommations intermédiaires, sur l'évolution de la valeur ajoutée et celle du revenu brut d'exploitation.

#### b) Les autres postes de consommations intermédiaires

Du fait de leur faible importance relative, l'évolution des autres postes de consommation intermédiaire, même si elle diffère de celle décrite ci-dessus, n'entraîne pas de conséquences importantes au niveau du total, qui présente une allure proche de celle des aliments du bétail. Toutefois, l'étude des plus importants d'entre eux demeure intéressante dans la mesure où elle permet de confirmer la tendance à l'intensification par le recours à un usage plus important de certains facteurs de production. Le tableau 16 met en évidence l'accroissement de la part relative de trois postes de consommations intermédiaires, à savoir : minéraux divers + chimie minérale, service des artisans mécaniciens ruraux, et santé.

Les deux premiers, que l'on peut considérer respectivement comme des indicateurs d'emploi des engrais minéraux et de mécanisation concernent essentiellement la production végétale, qu'elle soit vendue (production finale) ou destinée à la transformation par l'animal (intraconsommation). L'allure des courbes de graphe 6 pour ces deux postes peut s'interpréter comme une amélioration des techniques de production végétale à partir de 1961-62 ; la chute des deux

dernières années s'explique principalement par la crise générale de l'économie qui a entraîné des hausses de prix brutales dans les secteurs industriels correspondants.

Quant au poste santé, constitué des frais vétérinaires et des dépenses de produits pharmaceutiques, il augmente surtout en fin de période, de 1970 à 1975. Nous avons vu que cette période correspond à un fort développement des activités d'élevage, surtout hors-sol. Il est donc vraisemblable que l'accroissement des dépenses de santé provient plus de celui de l'effectif du cheptel que d'un recours plus fréquent aux services des vétérinaires, et bien que cette période ait connu une extension de certaines maladies contagieuses, notamment la brucellose.

Les autres postes, parachimie, produits pétroliers raffinés, bâtiments travaux publics, électricité et services rendus aux entreprises présentent des tendances similaires à celles de l'ensemble des consommations intermédiaires. Le poste "autres consommations intermédiaires" voit son poids relatif diminuer régulièrement ; ceci est le résultat des évolutions différentes des divers éléments qui le composent, dont certains diminuent en valeur absolue (par exemple, articles en cuir, suite à l'abandon de la traction animale) et certains augmentent (transports, produits de la première transformation de l'acier).

## 2. La valeur ajoutée brute

La valeur ajoutée brute, en valeur et en volume, est calculée dans les tableaux 13 et 15 ; en valeur, elle est multipliée par environ 5,5 au cours de la période 1950-75, alors qu'elle ne fait que doubler en volume. Rappelons qu'au cours de la même période, la production agricole finale est multipliée par 9,5 en valeur et 3 en volume, et les consommations intermédiaires respectivement par 19,5 et 5,5.

L'examen de l'évolution de la valeur ajoutée brute en valeur (graphe 7) et surtout en volume (graphe 8) met en évidence des phases de croissance à rythme modéré (1950-55 et 1966-71) et une phase de croissance à rythme plus soutenu (1957-62) ; ces périodes sont séparées par des décrochements (1956, 1963) ou des phases de stagnation (1962-66 et 1972-75). Les décrochements de 1956 et 1963 peuvent s'expliquer par les mauvaises conditions climatiques de ces deux années ; on peut d'ailleurs observer des chutes correspondantes dans la courbe de la production en volume. Il est vraisemblable que ce type d'explication peut s'appliquer également, mais partiellement, à l'année 1972.

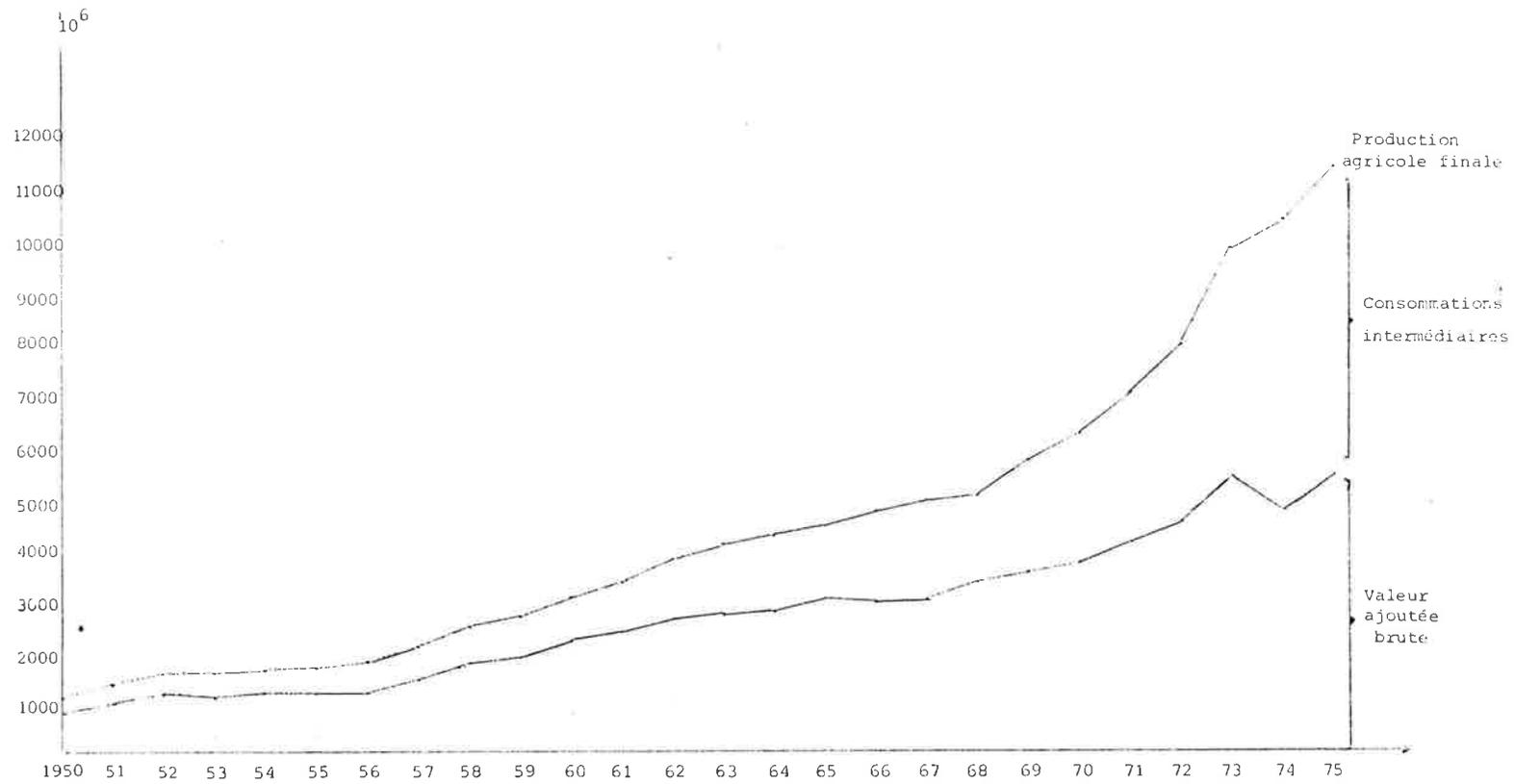
Dans l'ensemble, on constate donc, à l'image de ce qui se passe pour la production mais avec des rythmes beaucoup plus faibles, que la période 1950-75 se décompose en deux sous-périodes :

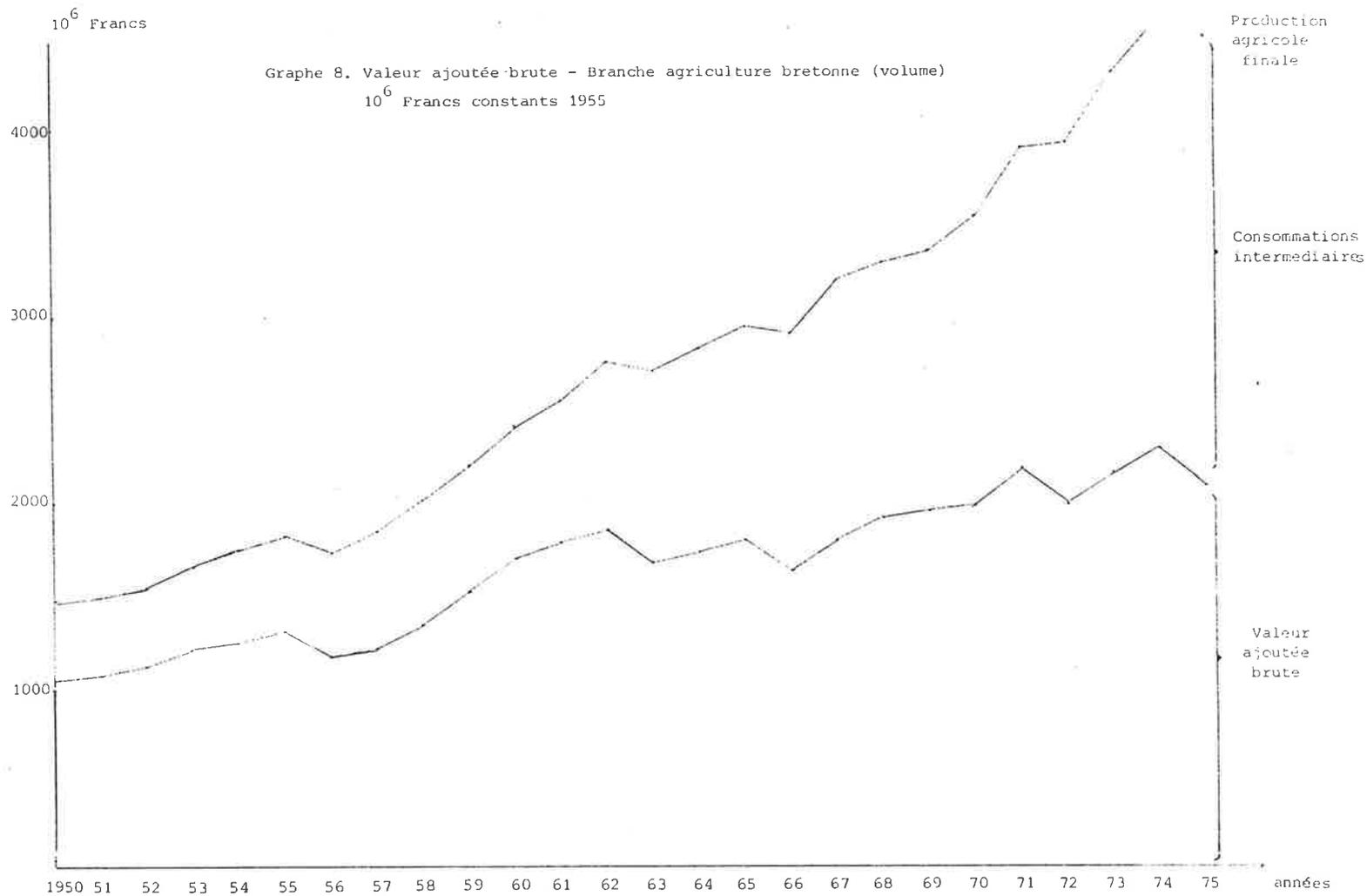
- . 1950-1961/62 qui voit la valeur ajoutée brute s'accroître sensiblement, mis à part le décrochement des années 1956-57 ;
- . 1963-75 où la valeur ajoutée brute croît plus faiblement et irrégulièrement.

Par ailleurs, l'analyse comparative de l'évolution de la production agricole finale et de la valeur ajoutée brute fait apparaître non plus deux mais trois phases :

- une première phase, la même que précédemment (1950-1961), où les deux grandeurs s'accroissent simultanément avec des rythmes voisins ;
- une seconde phase (1962-1970) au cours de laquelle l'écart entre production finale et valeur ajoutée va croissant mais sans atteindre des proportions trop importantes ;
- une troisième phase, qui débute en 1970-71, marquée par une relative stagnation de la valeur ajoutée parallèle à une forte croissance de la production finale.

Graphe 7. Valeur ajoutée brute - Branche agriculture bretonne (valeur)  
10<sup>6</sup> Francs





Au cours de cette dernière phase, les gains enregistrés au niveau de la production semblent être entièrement absorbés par l'augmentation des consommations intermédiaires. Dans l'optique de l'analyse micro-économique des systèmes de production des exploitations agricoles, on pourrait supposer qu'il y a là un effet de la loi des rendements décroissants. D'un point de vue plus global, et de façon complémentaire, on peut avancer l'hypothèse selon laquelle les conditions de production des exploitations se seraient dégradées à cause de la crise générale de l'économie et peut-être la mise en oeuvre de mesures de politique agricole restrictive quant à l'accès à certains facteurs de production (encadrement du crédit par exemple). Comme cela était le cas pour l'interprétation de l'évolution de la production agricole finale, les données du compte régional ne permettent pas d'infirmier ou de confirmer ces hypothèses.

### Chapitre 3. LE COMPTE D'EXPLOITATION DE LA BRANCHE AGRICULTURE

Le compte d'exploitation présenté dans ce chapitre correspond à l'ancienne présentation (cf. note méthodologique) qui aboutit au calcul du revenu brut d'exploitation (R.B.E.).

#### I. LE CALCUL DES EMPLOIS ET RESSOURCES DU COMPTE D'EXPLOITATION

Pour la période 1962-75, les sources et méthodes retenues pour le calcul des postes du compte d'exploitation sont les mêmes que celles du calcul des consommations intermédiaires (cf. chapitre II) (1). Pour la période précédente, nous n'avons pu avoir accès à aucune série déjà estimée ; nous avons donc employé pour chacun des postes une méthode et des sources particulières, que nous allons exposer brièvement ici. Les séries ainsi obtenues ont été raccordées aux précédentes sur la base de l'année 1962.

##### 1. Les ressources du compte d'exploitation (2)

###### a. Les subventions d'exploitation

Au cours des années 1950 à 1962, elles sont constituées essentiellement par les subventions pour la prophylaxie des animaux (fièvre aphteuse et tuberculose), versée par l'Etat et le Département, et les subventions pour l'arrachage des pommiers à cidre. La subvention pour l'usage des amendements calculaires accordée par les conseils généraux représente un montant faible, et nous n'avons pas pu recueillir d'informations à ce sujet.

Les données relatives aux deux premières nous ont été communiquées par les Directions Départementales de l'Agriculture et les Directions des Services Vétérinaires des quatre départements bretons.

(1) 1962-67 Les comptes régionaux de l'agriculture. J. OUSSET, op. cité.  
1967-75 Données du SCEES communiquées par le service régional de statistiques agricoles.

(2) La valeur ajoutée brute a déjà été estimée au chapitre 2.

## b. Les sinistres

L'annuaire de statistique agricole du Ministère de l'Agriculture a reproduit pour la période considérée la valeur nationale des cotisations aux Assurances Mutuelles Agricoles et celle des indemnités versées. Si les agriculteurs peuvent s'adresser également à d'autres sociétés d'assurances, on peut quand même considérer que l'indice d'évolution des sommes versées par les Assurances Mutuelles Agricoles constitue un indice satisfaisant de l'ensemble des sommes versées au titre des sinistres. Les indemnités versées pour les incendies et accidents devant être imputées au compte de capital, nous avons retenu la somme des indemnités versées pour les dégâts de la grêle, la mortalité du bétail et les maladies contagieuses du bétail. A cette valeur a été affecté un coefficient calculé de la façon suivante : comme l'assurance est souscrite par l'exploitant, le coefficient est égal au rapport du nombre des exploitations bretonnes au nombre total des exploitations françaises, pour chaque année. Ces nombres sont obtenus à partir des recensements généraux de l'agriculture de 1929, 1955 et 1963 :

	1950	1951	1952	1953	1954	1955	1956	1957	1958	1959	1960	1961	1962
nombre d'exploitations (en 1000)													
1. France entière	2525	2469	2418	2368	2315	2267	2217	2168	2121	2074	2029	1984	1941
2. Bretagne	208	206	203	201	199	197	195	192	189	187	185	183	180
2./1. (en %)	8,23	8,34	8,39	8,48	8,59	8,68	8,79	8,85	8,91	9,01	9,11	9,22	9,27

Le résultat du calcul après raccordement à la série 1962-75 figure dans le compte d'exploitation complet du tableau 17.

2. Les emplois du compte d'exploitation

## a. Les assurances

Nous avons retenu les mêmes sources et la même méthode que pour les sinistres. A la valeur nationale des cotisations MSA, Incendie, Accident, Grêle, Accident du bétail et maladies contagieuses du bétail, ont été appliqués les coefficients annuels calculés ci-dessus.

Tableau 17. Le compte d'exploitation de la branche agriculture bretonne (valeurs) (10<sup>6</sup> Francs)

Tranche d'exploitation	1950	1951	1952	1953	1954	1955	1956	1957	1958	1959	1960	1961	1962	1963	1964	1965	1966	1967	1968	1969	1970	1971	1972	1973	1974	1975
A. A. B.	903,5	1082,1	1272,1	1217,1	1280,4	1327,2	1299,0	1559,8	1885,7	2015,6	2284,8	2508,7	2746,3	2848,5	2898,7	3168,9	3102,2	3157,6	3507,6	3719,4	3882,9	4283,1	4664,3	5560,1	4924,6	5579,7
Subventions d'exploitation	-	0,1	0,3	0,3	0,6	1,2	2,8	3,0	3,8	2,5	4,2	3,6	4,3	10,8	5,4	6,3	4,6	5,1	15,5	27,4	32,5	59,6	36,2	97,5	417,9	430,9
Sinistres	-	-	5,6	4,5	4,5	6,7	5,6	8,9	12,3	7,8	10,1	10,1	12,3	22,7	22,7	26,8	26,8	35,1	7,2	11,1	36,0	45,0	42,3	30,7	40,8	36,3
Ressources	903,5	1082,2	1278,0	1251,9	1285,5	1335,1	1307,4	1571,7	1901,8	2025,9	2299,1	2522,4	2762,9	2882,0	2926,8	3202,0	3133,6	3197,8	3530,3	3757,9	3951,4	4387,7	4742,8	5688,3	5383,3	6046,9
Assurances	4,0	4,9	6,9	8,2	9,4	11,6	13,4	16,0	19,7	25,6	29,6	30,2	35,1	40,6	46,3	54,7	60,1	66,1	71,9	74,9	84,9	99,3	99,4	103,0	111,6	137,8
Intérêts	1,5	1,5	3,2	3,0	2,9	3,5	4,4	6,3	7,2	9,0	9,3	11,9	15,8	19,4	24,1	30,2	35,2	38,9	65,5	74,2	84,5	144,3	183,4	255,7	348,4	431,5
Salaires	46,8	54,3	61,6	63,8	70,1	73,3	77,8	83,4	94,1	102,2	102,0	104,9	109,5	116,2	121,0	117,1	123,9	130,8	137,8	175,5	180,9	202,1	237,8	276,7	306,1	342,4
Cotisations Sociales	8,4	9,8	11,1	11,5	12,6	13,2	14,0	15,0	16,9	18,4	18,4	18,9	19,7	22,0	24,6	25,2	27,7	28,9	29,7	34,8	36,6	40,1	49,3	61,1	56,2	72,2
Impôts indirects	1,7	2,6	3,5	5,1	5,5	6,5	6,9	7,5	8,0	8,8	8,9	12,3	14,1	22,2	24,0	25,1	28,0	29,3	38,2	29,7	28,2	36,3	13,2	19,8	-26,9	-9,3
Fermeages et étayages	102,3	107,2	147,4	165,1	145,8	132,9	132,5	156,2	119,1	143,1	151,1	154,7	163,4	176,7	165,6	167,6	173,1	181,1	182,1	187,4	198,7	222,5	246,0	257,2	261,1	288,6
Emplois	164,7	180,3	233,7	256,7	246,3	241,0	249,0	284,4	265,0	307,1	319,3	332,9	357,6	397,1	405,6	419,9	448,0	475,1	525,2	576,5	613,7	744,6	829,0	973,5	1066,5	1263,1
P. D. E. = Ressources - Emplois	738,8	901,9	1044,3	995,2	1039,2	1094,1	1058,4	1287,3	1636,8	1718,9	1979,8	2139,5	2405,3	2484,9	2521,2	2782,1	2685,6	2704,7	3005,1	3181,4	3337,7	3643,1	3913,8	4714,8	4409,8	4783,8

Tableau 17. Le compte d'exploitation de la branche agriculture bretonne (valeurs) (10<sup>6</sup> Francs)

Groupe d'exploitation	1950	1951	1952	1953	1954	1955	1956	1957	1958	1959	1960	1961	1962	1963	1964	1965	1966	1967	1968	1969	1970	1971	1972	1973	1974	1975
V. A. B.	903,5	1082,1	1272,1	1217,1	1280,4	1327,2	1299,0	1559,8	1885,7	2015,6	2284,8	2508,7	2746,3	2848,5	2898,7	3168,9	3102,2	3157,6	3507,6	3719,4	3882,9	4283,1	4664,3	5560,1	4924,6	5579,7
Subventions d'exploitation													4,3	10,8	5,4	6,3	4,6	5,1	15,5	27,4	32,5	59,6	36,2	97,5	417,9	430,9
Sinistres	-	-	5,6	4,5	4,5	6,7	5,6	8,9	12,3	7,8	10,1	10,1	12,3	22,7	22,7	26,8	26,8	35,1	7,2	11,1	36,0	45,0	42,3	30,7	40,8	36,3
Ressources													2762,9	2882,0	2926,8	3202,0	3133,6	3197,8	3530,3	3757,9	3951,4	4387,7	4742,8	5688,3	5383,3	6046,9
Assurances	4,0	4,9	6,9	8,2	9,4	11,6	13,4	16,0	19,7	25,6	29,6	30,2	35,1	40,6	46,3	54,7	60,1	66,1	71,9	74,9	84,9	99,3	99,4	103,0	111,6	137,8
Intérêts	1,5	1,5	3,2	3,0	2,9	3,5	4,4	6,3	7,2	9,0	9,3	11,9	15,8	19,4	24,1	30,2	35,2	38,9	65,5	74,2	84,5	144,3	183,4	255,7	348,4	431,5
Salaires	46,8	54,3	61,6	63,8	70,1	73,3	77,8	83,4	94,1	102,2	102,0	104,9	109,5	116,2	121,0	117,1	123,9	130,8	137,8	175,5	180,9	202,1	237,8	276,7	306,1	342,4
Cotisations Sociales	8,4	9,8	11,1	11,5	12,6	13,2	14,0	15,0	16,9	18,4	18,4	18,9	19,7	22,0	24,6	25,2	27,7	28,9	29,7	34,8	36,6	40,1	49,3	61,1	56,2	72,2
Impôts indirects								7,5	8,0	8,8	8,9	12,3	14,1	22,2	24,0	25,1	28,0	29,3	38,2	29,7	28,2	36,3	13,2	19,8	-26,9	-9,3
Fermages Métaayages	102,3	107,2	147,4	165,1	145,8	132,9	132,5	156,2	119,1	143,1	151,1	154,7	163,4	176,7	165,6	167,6	173,1	181,1	182,1	187,4	198,7	222,5	246,0	257,2	261,1	288,6
Emplois													357,6	397,1	405,6	419,9	448,0	475,1	525,2	576,5	613,7	744,6	829,0	973,5	1066,5	1263,1
R.B.E. = Ressources - Emplois																										

## b. Les intérêts

La statistique agricole annuelle donne les encours pour les différents types de prêts contractés par les agriculteurs auprès des caisses régionales de crédit agricole mais pas les intérêts correspondants. Les comptes nationaux de la branche agriculture ne peuvent pas non plus constituer une source puisqu'ils ne sont établis que depuis 1960. Notre estimation consiste donc finalement à calculer les intérêts de la région bretonne à partir des encours de la région pour chaque catégorie de prêt :

10 <sup>6</sup> F.	1950	1951	1952	1953	1954	1955	1956	1957	1958	1959	1960	1961	1962
Encours à C.T.	63,7	57,1	111,5	88,5	78,4	58,6	60,8	84,2	71,8	96,3	105,9	129,5	192,6
Encours à M.T.	17,3	29,4	37,3	46,8	65,8	98,0	128,6	165,4	205,0	254,7	317,3	422,3	551,7
Prêts individuels à M.T.	9,5	4,0	14,0	15,5	19,2	31,7	45,4	57,9	70,6	84,6	104,7	143,2	174,7

Source : Astier, Jégouzo, Brangeon, in L'économie de la Bretagne depuis 1954, op. cit.

C.T. = court terme

M.T. = moyen terme

Les taux d'intérêt de la période nous ont été communiqués par la Caisse Nationale de Crédit Agricole

	1950	1951	1952	1953	1954	1955	1956	1957	1958	1959	1960	1961	1962
Taux d'intérêt %													
M.T.	5,5	5,5	6,75	6,75	6,0	6,0	6,0	6,5	6,5	6,5	5,5	5,25	5,25
C.T.	6,5 jusqu'au 6.4.1950 puis 4,5	4,5	5,5	5,5	4,75	4,75	4,75	5,5	5,5	5,5	4,5	4,5	5,0

Afin de prendre en compte le fait que le crédit agricole ne fournit qu'une partie des prêts accordés aux agriculteurs, le résultat final a été multiplié par 1/0,85 (1).

(1) J. OUSSET, op. cité, considère que le crédit agricole assure 85 % de la valeur des prêts.

## c. Les salaires et les cotisations sociales

Pour ces deux postes, nous avons dû nous limiter, faute de données, à calculer un indice d'évolution sur la période 1950-62 ; la série a été ensuite reconstituée à partir de la valeur de l'année 1962. Cet indice de la masse des salaires est établi à partir de celui du nombre des salariés agricoles en Bretagne d'une part, et celui des salaires agricoles d'autre part. Le détail du calcul et des sources est donné dans le tableau suivant :

Année	1950	1951	1952	1953	1954	1955	1956	1957	1958	1959	1960	1961	1962	1963
Nombre de salariés agricoles permanents en Bretagne					73100 (1)							56146 (2)	54939 (2)	51895 (2)
Indice d'évolution du nombre des salariés (3)	116,3	111,9	107,8	103,8	100	96,3	92,7	89,3	86,0	82,8	79,7	76,8	75,1	70,9
Indice des salaires agricoles indice national (4)								100	117	132	137	146	156	176
Valeur du salaire agricole (5) moyen en Bretagne 10 <sup>3</sup> A.F.	83,2	100,5	118,2	127,5	145,2	158,5	174	193,5						
Indice des salaires agricoles I (6)	27,6	33,3	39,2	42,2	48,1	52,5	57,6	64,1	75,0	84,6	87,8	93,6	100	112,8
Indice du nombre des salariés II (7)	154,8	149,0	143,5	138,2	133,1	128,2	123,4	118,9	114,5	110,3	106,1	102,3	100	94,4
Indice de la masse des salaires I x II	42,7	49,6	56,3	58,3	64,0	66,9	71,1	76,2	85,9	93,3	93,2	95,8	100	106,5

(1) Recensement de 1954

(2) Annuaire de statistique agricole

(3) Calculé à partir des valeurs de 1954 et 1961 - Base 100 en 1954

(4) Annuaire statistique de l'INSEE, 1966

(5) Salaire annuel moyen de l'ouvrier agricole logé et nourri (salaire différé) pour les 4 départements bretons. Annuaire statistique de l'INSEE 1966

(6) base 100 en 1962

(7) base 100 en 1962

## d. Les impôts indirects

Dans son estimation pour la période 1962-67, M. OUSSET distingue cinq catégories d'impôt indirect :

- Recettes des collectivités locales sur le foncier non bâti
- Contribution foncière des propriétés non bâties perçues au profit du Budget Annexe pour les Prestations Sociales Agricoles (BAPSA)
- Droit sur les alcools
- Taxe sur les sucres
- Autres impôts.

Les trois dernières catégories présentent un poids faible par rapport à l'ensemble. Comme dans le cas des salaires et cotisations sociales, nous nous sommes donc limités à calculer un indice d'évolution du poste, à partir des deux premières catégories d'impôts.

. Recettes des collectivités locales sur le foncier non bâti. Ces recettes sont publiées chaque année par la revue Statistiques et Etudes Financières dans un numéro consacré aux impôts directs. Elles sont constituées de la somme du produit net des centimes départementaux, du produit net des centimes communaux, et du produit net de l'imposition pour frais de chambre d'agriculture. Pour les années 1950 à 1956, cette présentation est légèrement différente ; les données figurent dans les tableaux intitulés : "Anciennes Contributions directes".

. Contribution foncière des propriétés non bâties perçue au profit du BAPSA. Elle figure dans les mêmes documents, dans les tableaux intitulés "Taxes assimilées perçues au profit des départements, des communes et de divers établissements ou fonds".

En comptabilité nationale, on suppose que ces impôts sont supportés pour 2/3 par les exploitations et 1/3 par les ménages. Pour avoir une estimation de la valeur de ces impôts, il faut donc multiplier les résultats précédents par le coefficient 2/3. La série obtenue est inscrite dans le tableau 17.

#### e. Les fermages et métayages

Pour l'estimation de ce poste, nous avons utilisé la méthode décrite dans le n° 110-111 des Cahiers de Statistique Agricole, mai-juin 1966 dans le chapitre "Méthodologie".

Cette méthode consiste d'abord à calculer un indice d'évolution de la part des terres en fermage dans la surface agricole utile totale (SAU) ; on calcule ensuite un indice de prix des fermages, indice pondéré selon la part des différents produits entrant dans le calcul du fermage pour la région considérée (lait, viande, blé, beurre, oeufs, etc.). La multiplication de ces deux indices donne un indice d'évolution de la masse des fermages permettant, à partir de la valeur connue pour une année donnée, de reconstituer la série.

Pour les métayages, dont la valeur est d'ailleurs si faible en Bretagne, comparativement à celle des fermages, que nous pouvons la négliger, on applique la même méthode en prenant pour indice de prix des métayages l'indice de prix de la production agricole finale.

L'étude intitulée "Les agriculteurs et la propriété foncière - Les modes de faire-valoir" publiée dans la Statistique Agricole (1) donne la part de la SAU en fermage en Bretagne pour les années 1946, 1955 et 1963. L'indice d'évolution du rapport surface en fermage/SAU totale a été calculé à partir de ces données. Un calcul moyen sur les valeurs départementales de l'année 1964 (2) donne la répartition des fermages suivant les denrées de base en Bretagne : blé (98 %, viande de boeuf 2 %. Les indices de prix de ces deux produits figurent ci-dessus dans le tableau 6 (chapitre I). L'ensemble des calculs est reproduit dans le tableau 18.

---

(1) Supplément Série Etudes n° 93, décembre 1971, tableau 6-1, p. 148.

(2) Cahiers de Statistique Agricole n° 110-111, op. cité.

Tableau 18. Calcul de la valeur des fermages en Bretagne

années	1950	1951	1952	1953	1954	1955	1956	1957	1958	1959	1960	1961	1962	1963	1964
Indice de prix du blé (1)	77,0	80,4	110,7	111,6	110,1	100	99,7	118,3	89	107,7	114,1	117,3	124,1	127,2	130,2
(1) x 0,98 = I	75,46	78,79	108,48	109,36	107,89	98,0	97,70	115,93	87,22	105,54	111,81	114,95	121,61	124,65	125,59
Indice de prix du boeuf sur pied (2)	77,8	92,5	123,0	107,8	90,8	100	111,8	119,4	154,8	164,6	169,3	170,5	180,6	202,3	221,0
(2) x 0,02 = II	1,55	1,85	2,46	2,15	1,81	2,0	2,23	2,38	3,09	3,29	3,38	3,41	3,61	4,04	4,42
Indice fermage I + II base 100 en 1955	77,0	80,6	110,9	111,5	109,7	100	99,9	118,3	90,3	108,8	115,2	118,4	125,2	128,7	132,0
Indice fermage III base 100 en 1962	61,5	64,4	88,6	99,3	87,6	79,9	79,9	94,5	72,1	86,9	92,0	94,6	100	102,8	105,4
Indice $\frac{\text{SAU en fermage}}{\text{SAU totale}}$ IV	102,5	102,5	102,5	102,4	102,4	102,4	102,0	101,7	101,3	101,0	100,7	100,2	100,0	99,7	96,3
Indice masse des fermages III x IV	63,0	66,0	90,8	101,7	89,7	81,8	81,5	96,1	73,0	87,8	92,6	94,8	100,0	102,5	101,5
Valeur masse des fermages $10^6$ F	97,7	102,3	140,8	157,7	139,1	126,9	126,4	149,0	113,2	136,1	143,6	147,0	155,1	158,9	157,4 (a)

(a) Annexe A 11 - Cahiers de Statistique agricole n° 110-111, mai-juin 1966.

## II. L'EVOLUTION DES EMPLOIS ET DES RESSOURCES DU COMPTE D'EXPLOITATION LE REVENU BRUT D'EXPLOITATION (tableau 17)

Les valeurs des différents postes, ainsi que celles du revenu brut d'exploitation sont réunies dans le tableau 17. Contrairement à ce qui avait été fait pour la production finale et les consommations intermédiaires, nous ne donnons pas pour chacun des postes du compte d'exploitation une estimation en volume. Il nous a été en effet impossible de calculer des indices de prix pour des postes de charges tels que les assurances ou les impôts indirects, ou pour des ressources telles que les subventions d'exploitation. Nous nous limitons donc à une analyse des séries de valeurs. Toutefois, pour le revenu brut d'exploitation, nous avons adopté la méthode classique qui consiste à lui appliquer l'indice de prix de la production intérieure brute (ou du produit intérieur brut marchand pour la période récente). La série de volumes ainsi obtenue est à considérer avec précaution car les résultats sont vraisemblablement un peu différents de ceux que l'on aurait calculés en utilisant un indice particulier à chaque poste. Malgré cet inconvénient, qui amène pour certaines annexes des valeurs très voisines de la valeur ajoutée brute et du revenu brut d'exploitation, l'indice de prix de la PIB demeure le plus intéressant. Le revenu brut d'exploitation étant utilisé par les exploitants aussi bien pour la consommation des ménages que pour l'achat de biens nécessaires à l'exploitation, il faut utiliser un indice dont la base soit la plus large possible, ce qui est le cas de celui que nous avons employé.

### 1. Les ressources

Nous avons déjà analysé (chapitre II) l'évolution de la valeur ajoutée brute ; rappelons simplement qu'en valeur comme en volume, elle connaît une croissance sur toute la période, mais à un rythme inférieur à celui de l'augmentation de la production, surtout dans les années 1970-1975.

Les subventions d'exploitations augmentent très brusquement en 1974 et 1975 ; ceci est vraisemblablement dû aux épizooties qui se sont développées en Bretagne à ce moment-là (fièvre aphteuse

des bovins et peste porcine).

Dans l'ensemble l'évolution des ressources est presque identique à celle de la valeur ajoutée brute.

## 2. Les emplois

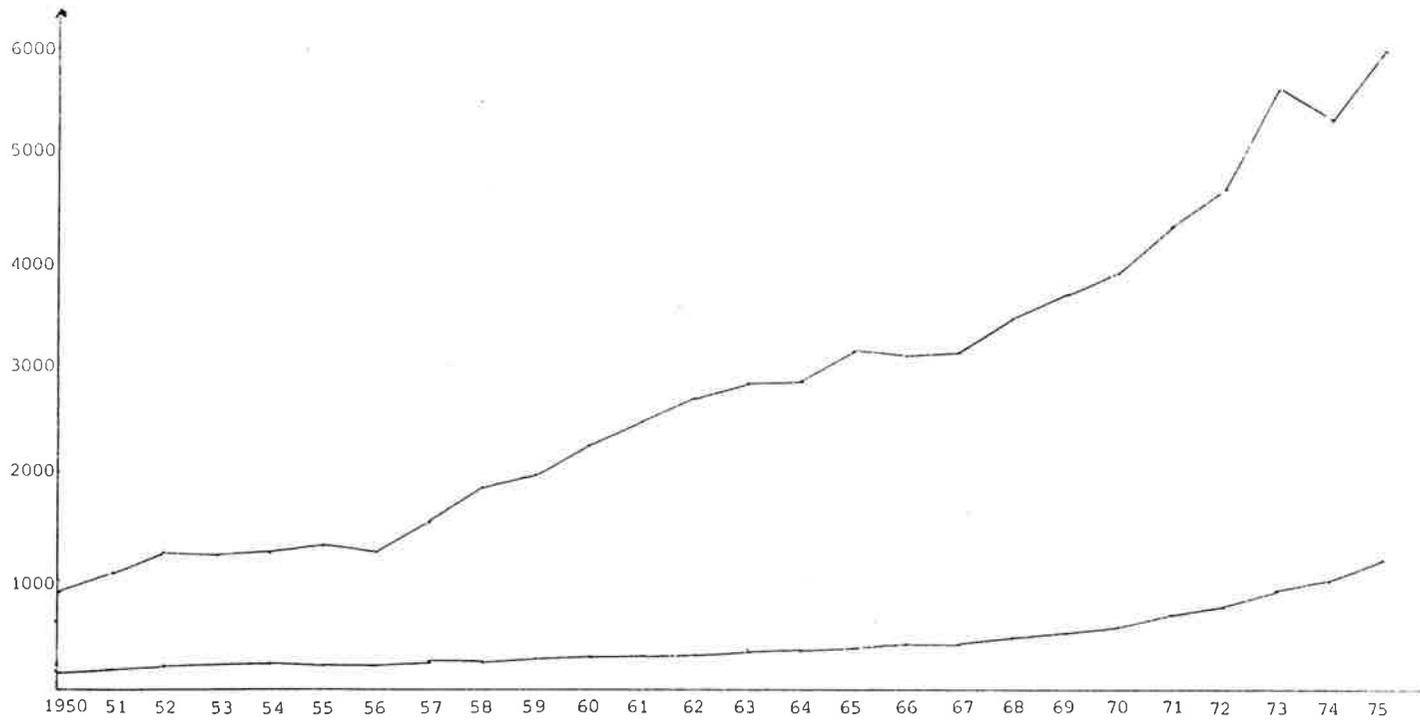
D'un point de vue global, on note une croissance des charges d'exploitation légèrement supérieure à celle des ressources (les rapports de la valeur moyenne des deux dernières années à celle des deux premières est respectivement 5,7 et 6,8). Le graphe 9 montre que cette augmentation a eu lieu, surtout en fin de période, à partir de l'année 1970. La régularité de la courbe des charges, qui contraste avec les décrochements de celle des ressources, est due aux hypothèses et méthodes retenues pour le calcul des séries (cf. supra).

Les charges qui ont le plus contribué à cette augmentation de fin de période sont d'abord les intérêts, puis les assurances et les salaires et cotisations sociales. L'évolution des intérêts versés par les agriculteurs révèle un endettement de plus en plus important, surtout à partir de l'année 1970 ; le poste assurances connaît une croissance moins spectaculaire mais néanmoins non négligeable. Enfin, la hausse des salaires fait que, malgré l'importante diminution du nombre des salariés agricoles dans les exploitations bretonnes, la somme des salaires versés et des cotisations sociales entraîne également un gonflement des charges d'exploitation.

Quant aux fermages et métayages (ces derniers étant d'ailleurs négligeables en Bretagne) ils n'ont que faiblement augmenté. La part des terres en faire-valoir direct dans la surface cultivée totale ayant peu varié au cours de la période, l'évolution de ce poste est fortement liée à celle du prix des fermages. Or, nous avons vu que celui-ci était déterminé principalement par le prix des céréales, dont l'indice s'est lui-même peu accru de 1950 à 1975, relativement à celui des autres productions végétales ou animales.

10<sup>6</sup> F

Graphe 9. Evolution des ressources et emplois du compte d'exploitation de la  
branche agriculture bretonne



### 3. Le revenu brut d'exploitation

Le revenu brut d'exploitation a progressé entre 1950 et 1975 moins rapidement que la valeur ajoutée brute et a fortiori que la production agricole finale (il a été multiplié par 5,5 en valeur et 1,6 en volume contre 5,5 et 2 pour la valeur ajoutée et 9,5 et 3 pour la production agricole finale). Le tableau 19 donne la série du RBE en volume, calculé en utilisant l'indice de la production intérieure brute et le graphe 10 retrace l'évolution simultanée de la production finale de la valeur ajoutée et du R.B.E.

L'analyse de la courbe du RBE fait apparaître, compte tenu des réserves que nous avons émises quant à la validité des chiffres qui ont permis de la construire (cf. supra) un découpage de la période 1950-75 en trois phases :

- 1950-56 où le RBE reste pratiquement stable ;
- 1957-62 qui est la seule période de croissance importante et régulière du RBE.

Ces deux phases correspondent à la phase d'augmentation rapide de la valeur ajoutée que nous avons signalée au chapitre II. En fait, entre les années 1950 et 1962 l'évolution de ces deux grandeurs est relativement semblable bien que l'on ne puisse parler de stagnation de la valeur ajoutée entre 1950 et 1955.

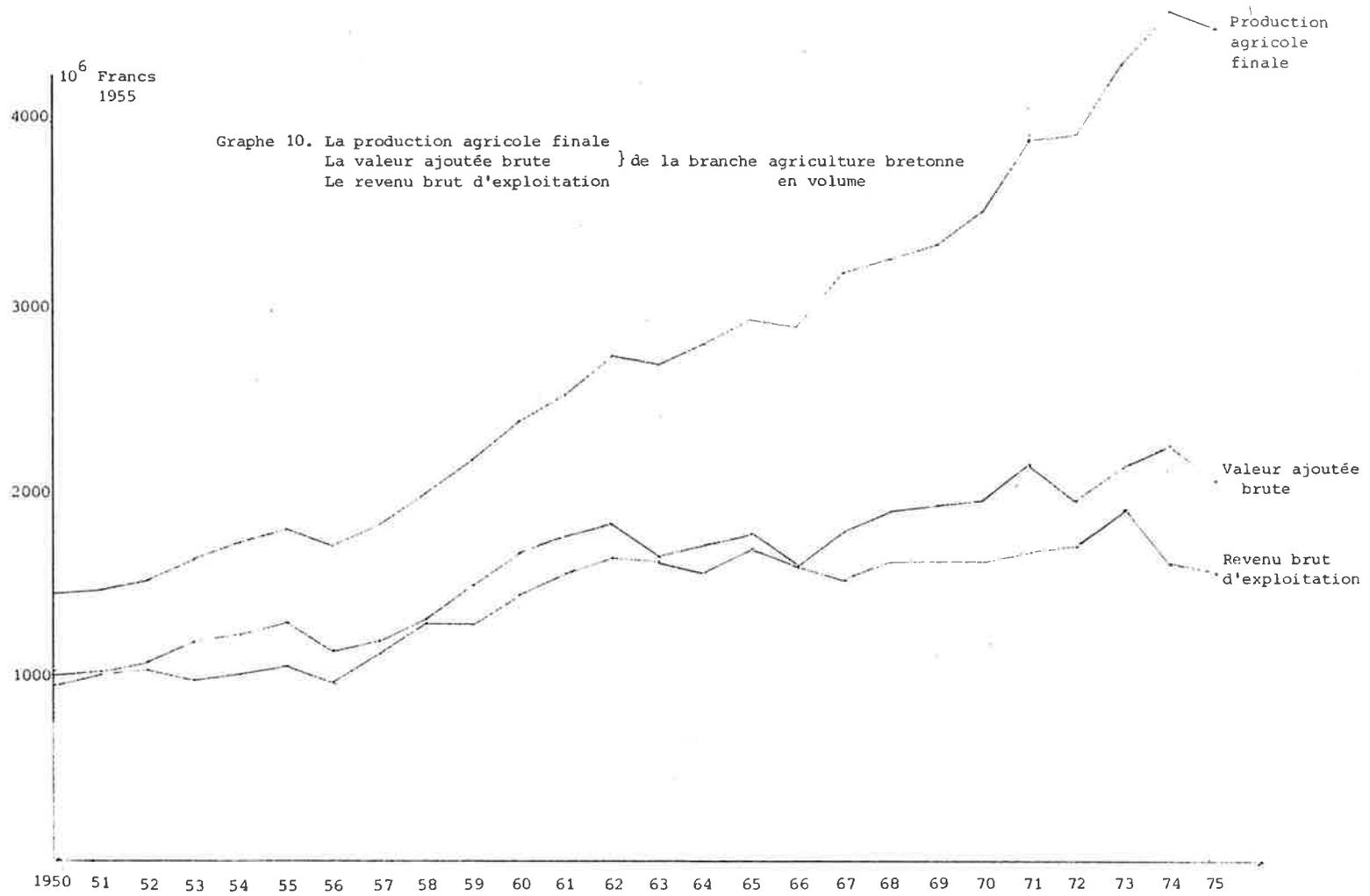
- 1963-75. Cette troisième phase se caractérise par une stagnation du RBE, exception faite pour l'année 1973. Enfin, il faut noter, comme nous l'avons constaté pour la valeur ajoutée et la production finale, que l'écart entre valeur ajoutée et RBE s'accroît plus rapidement sur la période qui va de 1970 à 1975. Ce brusque accroissement simultané des consommations intermédiaires d'une part et des charges d'exploitation d'autre part explique que, partant d'une production agricole en forte augmentation au cours de ces années, on obtienne un RBE relativement stable, voire diminuant en 1974 et 1975.

Tableau 19. Evolution du RBE de la branche agriculture bretonne (en volume)

années	1950	1951	1952	1953	1954	1955	1956	1957	1958	1959	1960	1961	1962	1963
Indice PIB 100 en 1955	73,9	84,9	97,3	98,4	98,8	100,0	104,5	110,4	123,2	130,6	134,5	138,3	143,8	151,4
RBE volume	999,7	1062,3	1073,3	1011,4	1045,5	1094,1	1012,8	1166,0	1328,6	1316,2	1471,2	1583,2	1672,7	1641,3

	1964	1965	1966	1967	1968	1969	1970	1971	1972	1973	1974	1975
Indice PIB 100 en 1955	157,0	160,8	165,3	173,6	181,2	193,2	203,3	214,4	227,5	244,1	270,5	304,3
RBE volume	1605,9	1730,2	1624,7	1558,0	1658,4	1646,7	1641,8	1699,2	1720,4	1931,5	1630,2	1572,1

Source : 1950-70 indice de prix de la production intérieure brute - INSEE  
 1970-75 indice de prix du produit intérieur brut marchand - INSEE



Pour expliquer cette stabilité du revenu, nous ne pouvons, dans le cadre de l'étude des comptes régionaux, que reformuler les hypothèses avancées pour expliquer la lente progression de la valeur ajoutée brute de 1963 à 1975, à savoir rendements décroissants des facteurs de production et, pour les années récentes, effets de la crise généralisée de l'économie. Pour l'ensemble de la période, on peut également supposer que les exploitations subissent les conséquences d'une substitution de facteurs, plus précisément de la substitution du capital au travail. L'étude de l'évolution de la production, de la valeur ajoutée et du revenu en fonction du nombre d'exploitations et de la population active, que nous allons mener dans la conclusion, devrait permettre de préciser ce point.

## CONCLUSION

Il nous paraît utile de rappeler ici les principales observations effectuées au cours de cette étude, relatives à la production agricole finale, à la valeur ajoutée brute et au revenu brut d'exploitation.

L'évolution de la production montre bien l'existence d'une intensification des exploitations agricoles bretonnes, intensification fondée sur la forte croissance des productions animales, les productions végétales destinées à la vente n'ayant pratiquement pas varié. Cette augmentation importante de la production finale s'accompagne d'une augmentation encore plus forte des consommations intermédiaires et des charges d'exploitations alors que l'exode rural entraîne une diminution de la population active agricole et du nombre des exploitations.

Les principales spéculations animales qui ont participé à ce processus d'intensification sont l'aviculture, avec une phase de forte croissance de 1956 à 1961 et une reprise à partir de l'année 1970, la production laitière qui a progressé régulièrement au cours de l'ensemble de la période 1950-75, et enfin la production porcine dont le rythme d'augmentation relativement régulier jusqu'en 1970 s'est ensuite élevé brusquement.

Considérée globalement, l'évolution de la production animale totale semble se présenter en deux phases : la première, qui va de 1950 à 1962 et que nous avons qualifiée de "phase de modernisation" voit la structure de la production animale se modifier et la substitution des activités animales aux activités végétales progresse rapidement ; la seconde phase (1962-63 à 1975) se caractérise par une augmentation continue, sauf dans les années récentes où le rythme s'accélère un peu, des activités animales sans modification structurelle importante de la production finale.

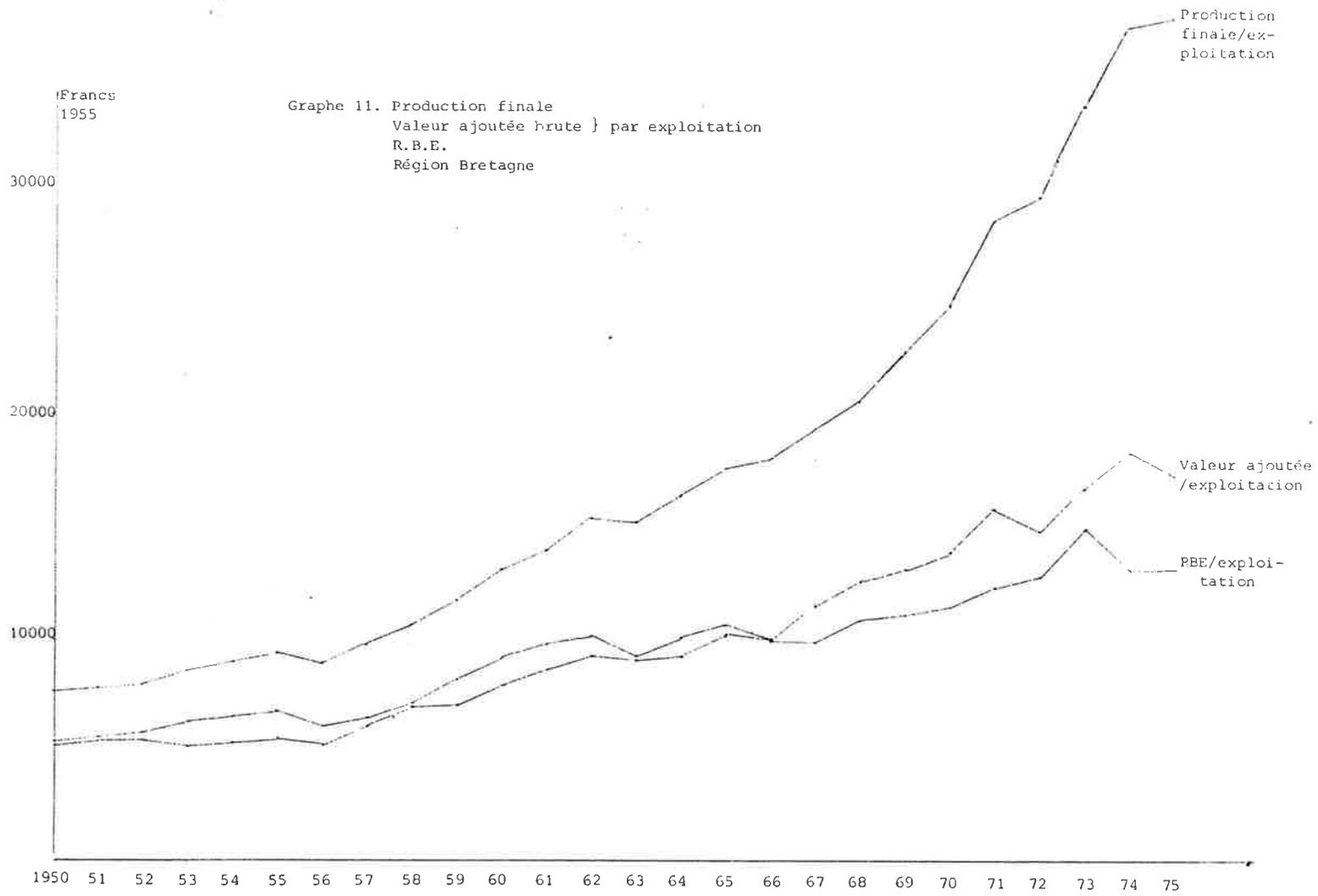
L'évolution des consommations intermédiaires, dont les aliments du bétail représentent la plupart du temps plus de la moitié, fait apparaître trois périodes successives : 1950-1960, 1961-1969 et 1970-1975 au cours desquelles les consommations intermédiaires ont tendance à s'accroître de plus en plus rapidement (cf. graphique 8). L'augmentation importante de la dernière période (1970-75) annule les effets qu'auraient pu entraîner l'accroissement correspondant de la production finale sur la valeur ajoutée après une phase de progression sensible de 1950 à 1961-62, celle-ci présente une phase de croissance faible et irrégulière de 1963 à 1975.

Enfin, le revenu brut d'exploitation a une allure proche de celle de la valeur ajoutée à cette différence près qu'il n'y a pas au cours des années 1963 à 1975 croissance lente mais simplement stagnation. Les charges d'exploitation, comme les consommations intermédiaires, augmentent fortement de 1970 à 1975. Cette similitude entre revenu brut d'exploitation et valeur ajoutée laisse penser que dans certains cas, cette dernière pourrait éventuellement être retenue comme indicateur du revenu.

Cette étude purement descriptive fait donc apparaître du point de vue de l'ensemble des comptes de production et d'exploitation deux phases :

- la période 1950-1961-62 au cours de laquelle ont été introduites de nouvelles activités animales ou de nouvelles techniques d'élevage ;
- la période 1963-1975 où il y a seulement croissance des activités mises en place dans la période précédente.

Ce processus d'intensification de la production animale dans les exploitations agricoles bretonnes s'est fait notamment par un recours toujours plus grand à des ressources extérieures aux exploitations (les consommations intermédiaires représentent en volume 54 % de la production finale en 1975 contre seulement 29 % en 1950), et ceci de façon d'autant plus importante que l'on se rapproche de la fin de la période étudiée. Cette utilisation plus intense des facteurs de production est liée à l'apparition de nouvelles



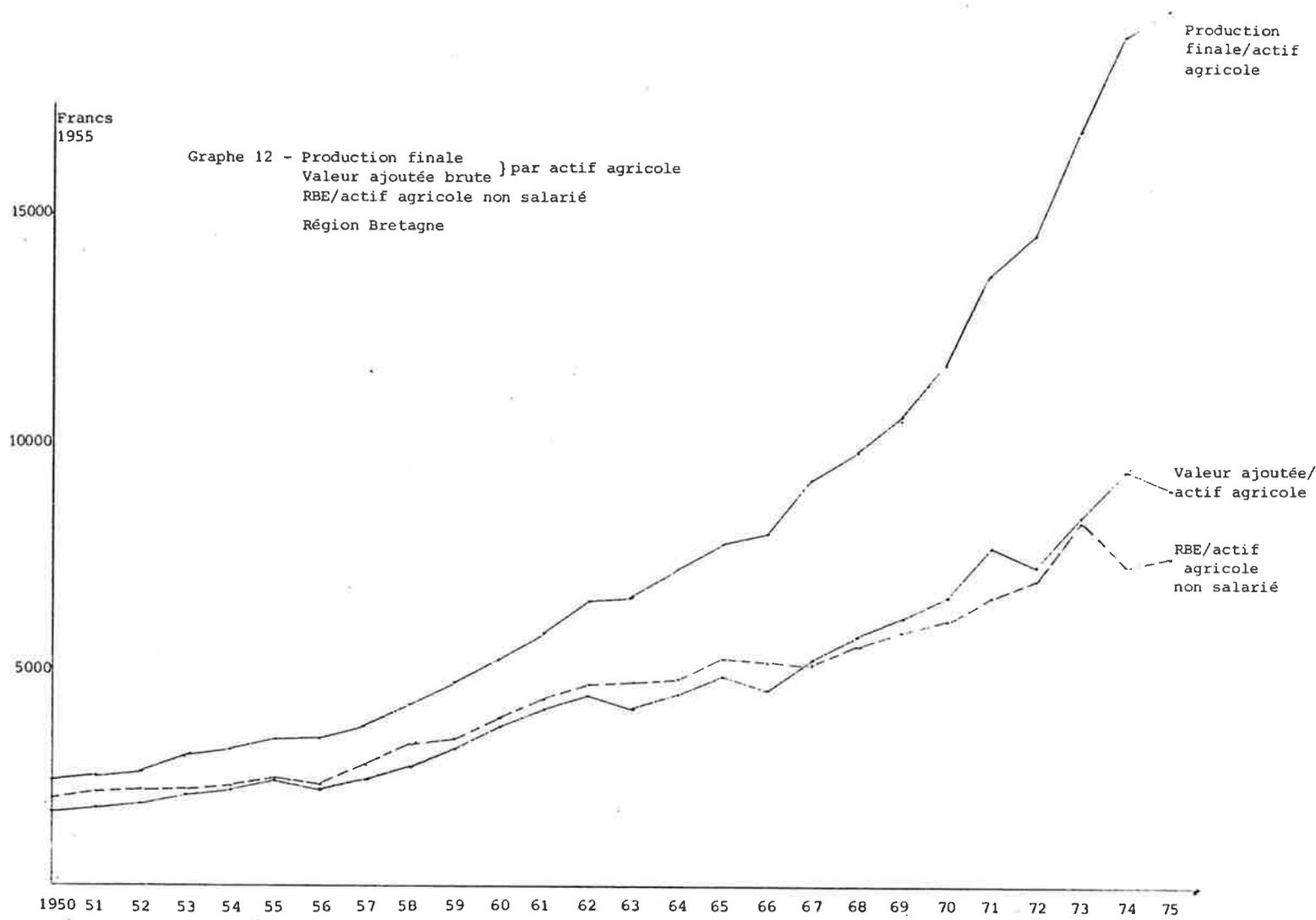


Tableau 20. Evolution de la production finale, de la valeur ajoutée et du RBE de la branche agriculture bretonne

	1950	1951	1952	1953	1954	1955	1956	1957	1958	1959	1960	1961	1962
Nombre d'exploitations de > 1 ha et plus en Bretagne (milliers) (3)	192,4	192,5	192,7	192,8	192,9	193,0	191,1	189,1	187,2	185,4	183,5	181,6	179,8
Production agricole finale en volume par exploitation (1)	7708	7818	8067	8632	9049	9464	9073	9814	10763	11829	13147	14048	15387
Valeur ajoutée brute en volume par exploitation (1)	5453	5591	5850	6335	6536	6877	6144	6537	7210	8209	9259	9822	10271
R.B.E. en volume par exploitation (1)	5196	5518	5570	5246	5420	5669	5300	6166	7097	7099	8017	8718	9303
Population active agricole en Bretagne (milliers) (4)	583,4	573,2	563,1	553,2	543,5	526,7	510,5	494,7	479,4	464,6	450,2	436,3	422,8
Production agricole finale par actif agricole (2)	2542	2626	2761	3008	3212	3468	3396	3752	4203	4720	5359	5847	6544
Valeur ajoutée brute par actif agricole (2)	1798	1878	2002	2207	2319	2520	2300	2499	2815	3276	3774	4088	4368
Population active agricole non salariée en Bretagne (milliers) (4)	481,8	470,0	458,4	447,2	436,2	425,5	415,1	404,1	395,1	385,4	376,0	366,8	357,9
RBE par actif agricole non salarié (2)	2075	2260	2341	2262	2397	2571	2440	2885	3363	3415	3913	4316	4674

	1963	1964	1965	1966	1967	1968	1969	1970	1971	1972	1973	1974	1975
Nombre d'exploitations de > 1 ha et plus en Bretagne (milliers) (3)	178,0	172,3	166,9	161,6	156,4	151,5	146,7	142,0	137,2	132,5	128,0	123,6	119,4
Production agricole finale en volume par exploitation (1)	15238	16440	17681	18032	20484	21685	22839	24797	28495	29629	33672	37227	37668
Valeur ajoutée brute en volume par exploitation (1)	9379	10093	10797	10098	11543	12615	13245	13946	15863	14857	16778	18357	17331
R.B.E. en volume par exploitation (1)	9220	9320	10367	10053	9962	10946	11225	11562	12385	12984	15090	13189	13166
Population active agricole en Bretagne (milliers) (4)	406,5	390,8	375,8	361,3	347,3	333,9	316,3	299,6	283,8	268,9	254,7	241,3	228,6
Production agricole finale par actif agricole (2)	6672	7248	7852	8065	9225	9839	10593	11753	13776	14599	16922	19069	19674
Valeur ajoutée brute par actif agricole (2)	4107	4450	4795	4516	5198	5723	6143	6610	7669	7321	8432	9403	9052
Population active agricole non salariée en Bretagne (milliers) (4)	347,4	337,2	327,3	317,7	308,4	299,3	284,6	270,6	257,2	244,6	232,5	221,1	210,2
RBE par actif agricole non salarié (2)	4724	4762	5286	5114	5052	5541	5786	6967	6607	7034	8308	7373	7479

(1) Francs constants 1955.  
(2) Francs constants 1955.

(3) P. DAUCE et Y. LEON, L'évolution des structures de production agricole en Bretagne de 1850 à nos jours, INRA, Rennes, 1978.

(4) Recensements généraux de la population 1946, 1954, 1962, 1968, 1975.

techniques et de nouvelles activités ainsi qu'à la recherche de la pleine utilisation des potentialités des sols mais également à la substitution du facteur capital au facteur travail rendue nécessaire par l'exode rural. Nous avons calculé (tableau 20) la production finale, la valeur ajoutée et le revenu brut d'exploitation exprimés en volume, par exploitation et par actif agricole ou par actif agricole non salarié pour le R.B.E. Les résultats de ces calculs figurent dans les graphes 11 et 12.

L'écart croissant de 1950 à 1975 entre d'une part la production finale et d'autre part la valeur ajoutée et le R.B.E. est évidemment maintenu ; le R.B.E. par exploitation et le R.B.E. par actif agricole non salarié augmentent tout au long de la période alors que, comme nous l'avons rappelé, le R.B.E. global de la branche agriculture stagne depuis 1963. On peut formuler ceci schématiquement de la façon suivante : l'augmentation, très forte, de la production agricole finale globale n'a pas suffi à elle seule à élever le niveau du R.B.E. par actif non salarié sur la période 1963-75 ; ceci n'a pu être réalisé que parce qu'il y a eu en même temps diminution de l'emploi du facteur travail dans les exploitations agricoles bretonnes.

Cette constatation constitue un exemple des limites de l'apport de l'étude des comptes régionaux à l'explication historique des faits économiques qui se sont produits dans une région à une époque donnée. Cet apport, comme nous venons de le voir, reste essentiellement descriptif et dès lors que l'on veut relier entre eux les différents phénomènes (par exemple ici les rythmes différents de la croissance des activités animales) ou expliquer l'apparition de l'un d'eux à un moment précis (développement de l'aviculture à partir de 1957), on doit nécessairement faire appel à des données extérieures à la comptabilité régionale. Dans le cas de l'agriculture bretonne, les transformations des structures et des systèmes d'exploitation, le rôle des fermes et des coopératives placées à l'amont ou à

l'aval des exploitations, l'évolution des autres branches de l'économie régionale sont quelques éléments importants qu'il faudrait prendre en considération dans une telle étude.

Il faut cependant souligner que malgré l'existence de ces limites, nous n'avons pas utilisé ici toutes les possibilités de cet outil qui est la comptabilité régionale ; certains travaux supplémentaires permettraient d'enrichir les conclusions de cette étude, à condition qu'ils soient réalisables matériellement, comme par exemple, l'allongement de la période étudiée, que nous avons déjà évoqué, ou la construction d'autres catégories de comptes non abordées ici (compte des ménages, compte de capital) ou enfin l'établissement de certains comptes, le compte de production notamment, non plus au niveau régional mais au niveau départemental.

## BIBLIOGRAPHIE

1. Sources et méthodes statistiques

BRANGEON J.L., RAINELLI P.

Les comptes de production et d'exploitation de la  
branche agricole bretonne.  
Etudes d'Economie Rurale, n° 57-58, 1967.

I.N.S.E.E.

- . Système élargi de comptabilité nationale.  
Les collections de l'INSEE, C 44-45, 1976.
- . Les comptes de la nation, base 1962 - Résultats d'ensemble  
des comptes, séries 1959-1966.  
Les collections de l'INSEE, C 7, 1970.

OUSSET J.

- . Les comptes régionaux de l'agriculture de 1962 à 1967.  
Les collections de l'INSEE, R 13, 1973.
- . Le compte de production de l'agriculture. Les Consomma-  
tions Intermédiaires.  
Notes CERA n° 13 et 16, 1971.
- . Le compte d'exploitation de l'agriculture de 1962 à 1967  
Notes CERA n° 14 et 17, 1971.

MINISTERE DE L'AGRICULTURE

- . Cahiers mensuels de statistique agricole, n° 110-111, 1966.
- . Les comptes de l'agriculture en 1967 et 1968.  
Statistique agricole, série Etudes, n° 88, 1971.
- . Les comptes départementaux de 1969 et 1970.  
Statistique agricole, Série Etudes, n° 120, 1974.
- . Décomposition au niveau des régions de programme des  
éléments du compte de production de la branche agriculture.  
Service d'Etudes et de Synthèses, 1964.
- . Les cahiers du B.A.C., n° 73/3 et 76/2.

MINISTERE DE L'ECONOMIE ET DES FINANCES

- . Statistiques et études financières.  
Suppléments "Statistiques", n° 14, 18, 21.  
Suppléments n° 73, 84, 96, 109, 121, 133, 145, 155, 170, 182.

2. Problèmes généraux d'économie rurale et d'économie régionale

BROWN G., COTTE A., ROUX P.,

Economie de la production fourragère.  
Etudes d'Economie Rurale, n° 12, 1955.

DAUCE P., LEON Y.

L'évolution des structures de production agricole en Bretagne de 1850 à nos jours.  
Document de travail, INRA, Rennes, 1978.

DAUCE P., LEON Y.

L'évolution de la population agricole en Bretagne de 1850 à nos jours.  
Document de travail, INRA, Rennes, 1978.

FESTY O.

L'agriculture pendant la révolution française. L'utilisation des jachères 1789-1795.  
Librairie Marcel Rivière, Paris, 1950.

JULLIAN P.

Quelques réflexions d'économiste sur la "production fourragère".  
Document ronéoté, INRA, Grignon, 1977.

OUSSET J., CONSTANS R., NEGRE M., SAN MARTINO G.

Comptabilité régionale et prévision à moyen terme. Le cas du Languedoc-Roussillon.  
Ed. Cujas, Paris, 1971.

PAUTARD J.

Les disparités régionales dans la croissance de l'agriculture française.  
Ed. Gauthier-Villars, Paris, 1965.

SAUNIER P.

L'évolution du coût de l'alimentation depuis le début du siècle.  
INRA, Paris, 1975.

SPINDLER F.

La place des produits animaux dans l'agriculture française.  
Economie Rurale, n° 107, 1975.

TAVERNIER Y., GERVAIS M., JOLIVET M.

Histoire de la France Rurale.

Tome 4 : La fin de la France Paysanne.

Ed. du Seuil, 1976.

TOUTAIN J. C. La consommation alimentaire en France de 1789 à 1964.

Economies et Sociétés, Tome V, n° 11, 1971.

Ouvrage collectif

L'agriculture en Bretagne.

Groupe de Recherches bretonnes

Ar. Falz, n° 13, 14, 15, 1976.

Ouvrage collectif

L'économie de la Bretagne depuis 1954.

Centre Régional d'Etudes et de Formation Economiques

Bulletin de Conjoncture économique régionale, n° 1-2, 1966.

-----